But et CLUB

DANS CE NUMÉRO : LA VÉRITÉ SUR AFFAIRES BERGOUGNAN, BUSNEL ET VIGNA

+ un spécial Tour de France 1948

LE BUT DE RENNES AU PARC

Rennes vient d'égaliser contre Roubaix. Prouff, à terre, au second plan, a réussi à pousser la balle à son ailier gauche Combot, dont le shot bat Antonov. Au fond, à g., Delepaut.

Fol. Jo 3800

16 PAGES

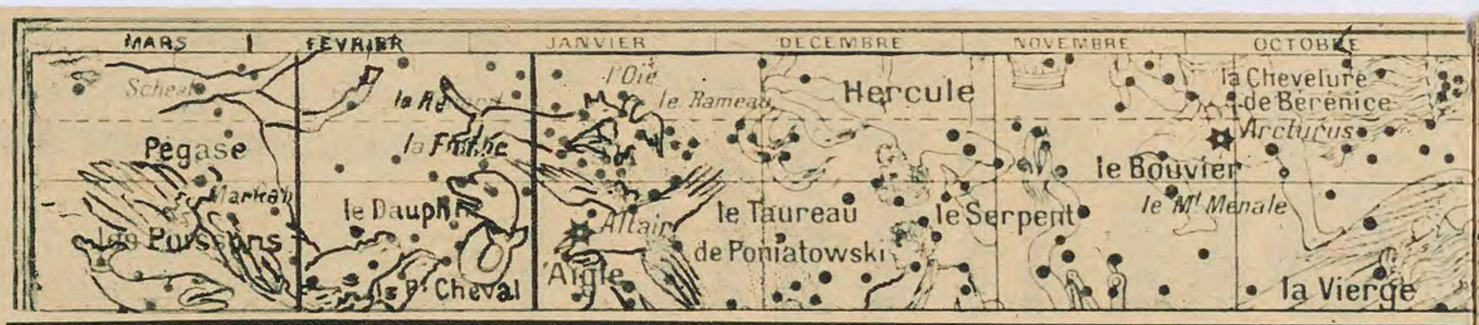
LUNDI 5 JANVIER 1948
N° 101

LES SURPRISES DE LA COUPE...

15 frs

Afrique du Nord - Avion : 18 frs

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



L'HOMME QUI A PRÉDIT LA FIN S'EST PENCHÉ SUR LES MYSTÈRES

AUTREFOIS le héraut royal annonçait ainsi la mort du souverain :

« Messieurs, le Roi est mort, vive le Roi ! »

Reprenons, voulez-vous, la coutume et crions : « L'année sportive 1947 est morte, vive l'année 1948 ». 1947 a fui. Avec son cortège de joies et de déceptions. Pour nous, une année plutôt bonne que mauvaise.

Robic a gagné le Tour de France, Jany a battu des records du Monde, Hansenne des records de France, Cerdan demeure invaincu aux Etats-Unis, Mady Moreau est championne d'Europe...

Mais, que nous réserve l'année qui vient d'éclore ? Cette année riche en événements sportifs internationaux et dont les sommets sont le Tour de France et les Jeux.

A travers les espoirs que nous pouvons légitimement nourrir, nous avons demandé à M. Arista, éminent astro-

Joe LOUIS

(né le 13 mai 1914)

Arcanes 20, 18, 16. – Année chagrine. – La position rend un son de cloche fêlée. – Perte des faveurs et du crédit aux environs de mai. – Ne saurait résister aux chocs qui se préparent en dehors de lui et contre lesquels il ne peut rien, sinon attendre. – Est alors capable d'une performance éblouissante : le chant du cygne. – Mois très durs : janvier, février, avril, mai, juin. – Mieux disposés : juillet, septembre, octobre, novembre. – Meilleur jour : le dimanche. Fétiche : un chameau.

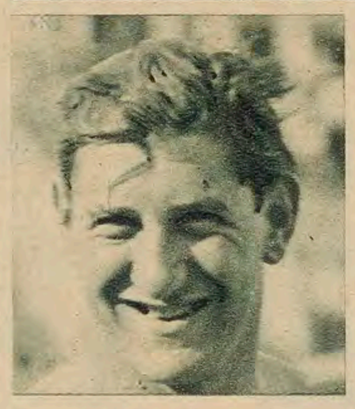
Marcel CERDAN

(né le 22 juillet 1916)

Arcanes 15, 4, 19. – Discussions, troubles, blessures. – Court après la chance qui sera capricieuse avec les siens et avec lui-même. – Que sa famille ne le suive pas en voyage. – De fin avril à fin mai, en juillet, en août, le succès est à sa convenance. – Souffrira en février, juin et octobre ; novembre et décembre comblent ses vœux ; mardi et dimanche sont favorables ; jeudi et samedi, à surprises. Se méfier particulièrement de la journée du vendredi. – Fétiche : une abeille

Alexandre JANY

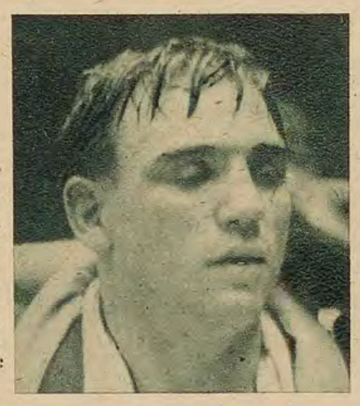
(né le 5 janvier 1929)



Arcanes 18, 18, 14. – L'année est bonne. – De grands changements. – Ira à l'étranger collectionner les succès ; mais une transformation morale se produit en lui et peut constituer un danger pour l'avenir ; quelqu'un de son entourage le conseillera fort heureusement. – Prendre des soins contre des troubles arthritiques toujours à l'affût. – Juin, juillet, tournant décisif. – Octobre, novembre : autre étape. – Lundi, se méfier. – Vendredi, puissant ; samedi, miraculeux. – Fétiche : un phoque.

Robert VILLEMAIN

(né le 10 janvier 1924)



Arcanes 7, 20, 5. – De l'équilibre, du coup d'œil, de la constance : trois qualités maîtresses. – Econome de ses forces et confiant dans ses impulsions; en aura quelques-unes de regrettables, avant juin. – Commettra des erreurs de régime. – Changera de manager. – Mais, dès juin, part à la conquête du titre supérieur. – Voyages débilitants. – Début et fin d'année : événements importants. – Il faut craindre de : surprises : lundi, jeudi, dimanche. – Fétiche : un ourson.

G. SENFFTLEBEN

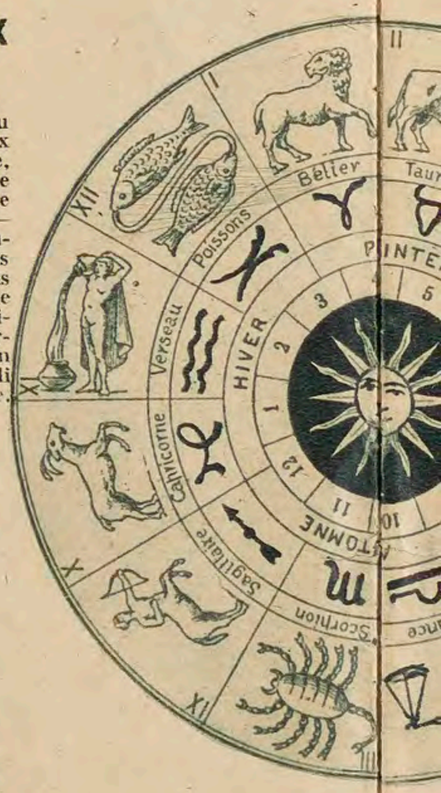
(né le 19 décembre 1922)

Arcanes 19, 12, 22. – Année satisfaisante s'il ne réfléchit pas trop. – Succès à l'étranger, à condition qu'il se méfie des cochers, des chauffeurs et des pharmaciens. – Se laisser porter par les événements jusqu'à l'an prochain. – Mars est bon ; avril, excisant ; mai, violent ; juin, surprenant ; août, intéressant; septembre, curieux; octobre, mouvant et décembre, enfin, excellent. – Toutes les heures ont leurs illusions ; celles des lundi, jeudi et dimanche se réaliseront mieux. – Fétiche : une tortue.

Larbi BEN BAREK

(né en 1917 au Maroc)

Arcanes 16, 4, 20. – Une peau fort sensible à tout, même aux variations du temps. – Lunatique, s'impressionne lui-même. – Débute par la catastrophe et finit par le triomphe ; ou inversement. – Essaiera de se discipliner ; manquera de vigilance ; sera parfois immobilisé aux moments les plus importants. – N'a aucune période prédestinée : toutes sont fantaisistes. – Mai et septembre marqueront un peu plus. – Est à son aise les mercredi et les vendredi surtout. – Fétiche : une huppe.



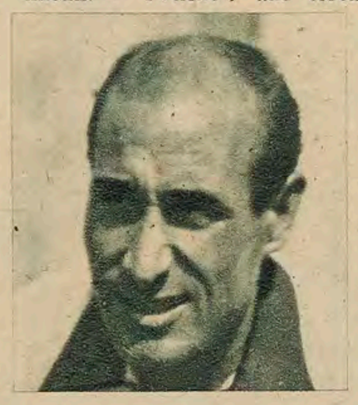
Robert CHARRON

(né le 23 juin 1918)

Arcanes 7, 17, 2. – La chance n'est pas toujours fonction du mérite. – Qui se croit doit savoir se sacrifier jusqu'au point de boire chaud en mangeant. – De janvier à juin, mystérieux coups à son avantage et chutes non moins originales. – Se fait des illusions de juillet à septembre. – Tient la rampe octobre, novembre. – Entre temps, fait un tour à l'hôpital. – Jours fastes, lundi, mercredi, jeudi ; les mardi et vendredi seront déroutants. – Fétiche : un castor.

Raphaël PUJAZON

(né le 12 février 1918)



Arcanes 20, 17, 15. – Desservi par ses obligés et par sa santé. – Beaucoup de soucis du côté familial. – Changements qui ne lui plaisent pas. – Des pertes par vol ou incendie. – Un moral en accordéon. – Janvier, février, abandonne ou reprend, tout ou rien ; avril, juin, août, se surpasse ; septembre, douloureux. – Mardi, mercredi, favorables ; jeudi, actif ; vendredi, passif ; samedi et dimanche, bouleversants et très à surveiller. – Fétiche : un éléphant.

QUELQUES PERSPECTIVES...

JE ne lis ni dans le marc de café ni dans les lignes de la main, et je le regrette. Aussi, en écrivant ces précisions dictées par les précédents de 1947, je redoute ceux qui possèdent quelque mémoire, ou, plus simplement encore, ceux qui conservent *But et Club*, ce qui pourrait leur permettre, dans moins d'un an, de souligner combien je m'étais trompé dans mes pronostics. Surtout donc, qu'aucun de vous ne risque le moindre « grand format » sur ces vues rapides concernant nos chances dans les tournois internationaux de l'année.

* * *

EN boxe, le problème n° 1 reste le problème Marcel Cerdan. Le champion d'Europe réussira-t-il à conquérir le titre mondial ? Mon opinion est très nette : Cerdan peut ceindre la couronne s'il obtient dans les six mois à venir le droit de rencontrer le vainqueur de Zale-Graziano. « Marcel », bien entraîné, résistera aux coups puissants de ces deux hommes médiocres encaisseurs et trouvera finalement l'ouverture.

Mais une crainte subsiste, c'est qu'on ne fasse traîner les choses en longueur et que l'on dresse devant Marcel trop de barrages à franchir avant d'atteindre le but de toute sa carrière. Pourtant le jour où Cerdan obtiendra la signature du Madison, la plus lourde partie de sa tâche sera accomplie. Il ne lui restera plus qu'à se préparer, sérieusement cette fois.

La nouvelle grande vedette du Palais des Sports peut-elle espérer de son côté un combat pour le titre devant le redoutable Ray « Sugar » Robinson ? L'affaire est loin d'être mûre, et Villemain devra se contenter, pour l'instant, de rencontrer les poids moyens à commencer par Charron.

Quels sont les autres boxeurs français mûrs pour la conquête d'un titre mondial ? Il y a un an on eût pu répondre Médina. Mais, depuis ce temps, il y a eu certain « accident » en Angleterre, la maladie, l'absence prolongée du ring. Théo doit reprendre un nouveau départ....

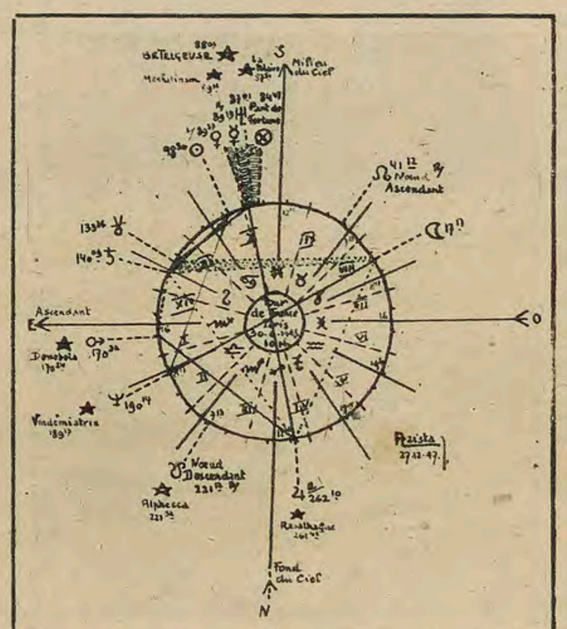
Trois boxeurs à suivre peuvent être les hommes de l'année : Ray Famechon au premier rang, Pierre Montané et Stéphan Olek ensuite. Parmi d'autres postulants aux victoires internationales figurent Mousse, Jouas, Fernandez, Sandeyron, Krawsyck et Walzack...

* * *

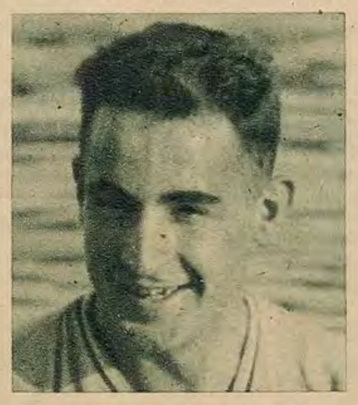
LE Cyclisme français sur route va-t-il se réhabiliter cette saison ? Dans le Tour de France, très probablement, et si j'avais un vainqueur possible à désigner aujourd'hui, je donnerais le nom de Fachleitner parce que l'homme de Manosque va récupérer au cours d'un long hiver de repos et aussi parce qu'il possède toutes les qualités moyennes de grimpeur, de rouleur, la santé et l'endurance nécessaires pour une tâche de longue haleine. Mais « Fach » trouvera en Robic un adversaire coriace et très.... « gonflé ».

Par contre, je ne vois pas un Français battre les Belges dans Paris-Roubaix, mais le succès dans Paris-Tours d'un Carrara ne me surprendrait pas, à moins toutefois que Léoni...

Avancer que Coppi enlèvera pour la troisième fois le Grand Prix des



TOUR DE FRANCE Mercredi 30 juin au dimanche 25 juillet. – Débute dans la pluie. – De gros orages sur les hauteurs. – Puis des routes mouillées et grasses. – Finira dans une chaleur sèche ennemie des solitaires. – Débuts financiers, et autres, difficiles. – Mieux sensible général vers le 6 juillet. – Succès triomphe à partir du 17. – Se termine en véritable apothéose.



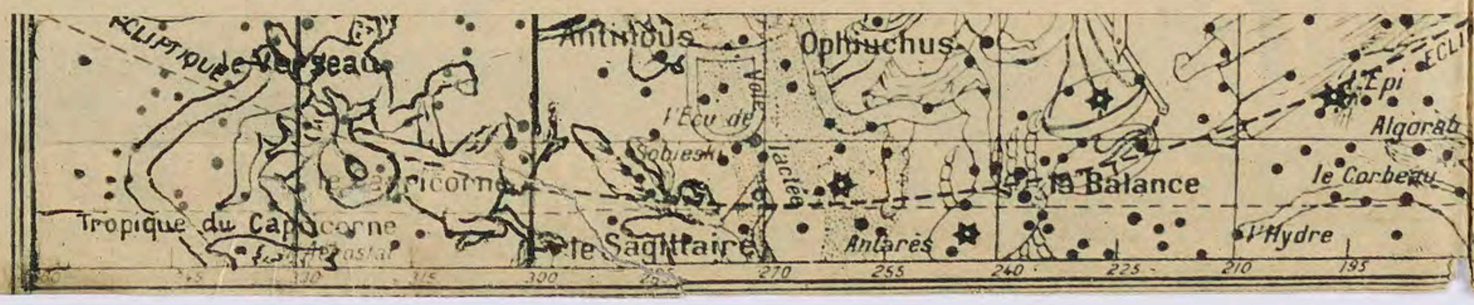
Jean SEPHERIADES

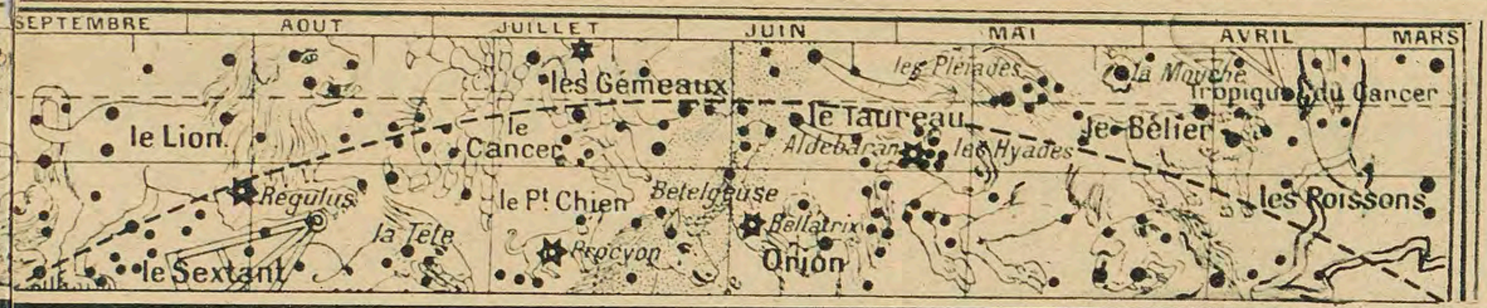
(né le 21 janvier 1922)

Arcanes 4, 2, 6. – Une adresse étonnante, une protection efficace, le coup d'œil rapide et le goût du travail bien fait. – Calcule trop. – Appréhension intime d'un danger qui le menace dès qu'il approche de l'eau, surtout loin de son pays natal. – Lundi, mardi, mercredi, vendredi bien disposé. – Les samedi et les dimanche à surprises. – Fétiche : un pétrel.

CE QU'ILS DÉSIRENT

DA RUI : Conserver sa place dans l'équipe nationale.
PUJAZON : Gagner le « Steeple » des Jeux Olympiques.
CERDAN : Battre Graziano, devenir enfin champion du monde.
CHARRON : Retrouver son dynamisme, de « gros » contrats.
IDÉE : Troquer son maillot tricolore contre un « arc-en-ciel ».
SENFFTLEBEN : Etre dans la même forme qu'à Zurich.
CARRARA : Battre Coppi sur son propre terrain : la poursuite.
VILLEMAIN : Apprendre que Robinson l'accepte comme challenger.
JOE LOUIS : Qu'on le laisse dormir tranquille et prendre sa retraite.
COPPI : Faire aussi bien qu'en 1947... difficile de faire mieux.
ROBIC : S'estime déjà comblé et ne demande rien...
CUISSARD : Disputer tous les matches internationaux pour faire de beaux voyages.
IMPANIS : Gagner le Tour de France et pas mal d'argent.
FACHLEITNER : Suivre les conseils de Francis, gagner le Tour de France.
BEN BAREK : Etre toujours égal à lui-même.
JANY : Continuer à battre des records et les Américains aux Jeux.
SÉPHÉRIADES : Ramer pour son plaisir et celui d'être champion olymp.
D'ORIOLA : Etre le meilleur au fleuret et... au " bac ".





N TRAGIQUE DU GÉNÉRAL LECLERC
ES SPORTIFS DE L'ANNÉE NOUVELLE

logue français, de nous dire ce que les astres réservaient à nos champions pour 1948.

M. Arista qui, en janvier 1947, fut le seul à prédire la disparition du général Leclerc « dans des conditions inexplicables » et qui, dans « Club » prévint Marcel Cerdan des difficultés qu'il aurait à surmonter aux Etats-Unis et des combats très durs qu'il y soutiendrait, s'est penché scientifiquement sur le ciel astral des grandes vedettes du sport.

Il y a remarqué, selon la position astrale de chacun, de bonnes ou de moins bonnes choses.

A ceux que 1948 ne favorise guère, nous conseillons de ne pas désespérer... et d'attendre 1949.

Et à tous, selon la formule rituelle, nous souhaitons : « Bonne et heureuse année ».

ANDRE POIRIER.

Raymond IMPANIS

(né le 19 octobre 1925)

Arcanes 7, 7, 14. – S'il veut vaincre son inconstance fébrile et sa nonchalance naturelle, doit faire une année étincelante sur tous les plans. – La chance le marque depuis l'an dernier et pour deux ans encore. – La période la plus favorable est l'été ; mais il sera orageux ; d'où petits malaises et troubles physiques qui donnent des excuses si commodes aux paresseux. – Août, septembre, octobre : très actifs ; vendredi, samedi, dimanche : excellents. – Fétiche : un lézard.

Emile IDÉE

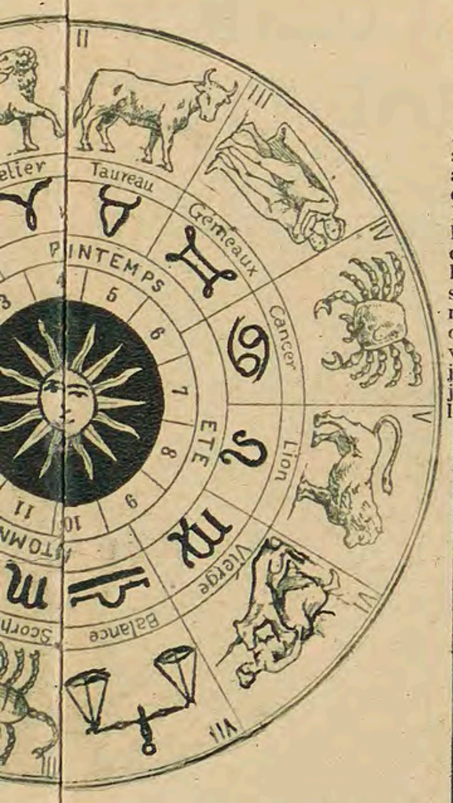
(né le 19 juillet 1920)

Arcanes 19, 7, 20. – Année favorable, vitalité plus grande, quiétude satisfaisante. – Veiller aux yeux. – Janvier, février et avril comportent des événements intérieurs conséquents ; juin, juillet réalisent quelques profits importants, ainsi que septembre et octobre. – Devra se méfier en déplacement. – Pourrait être spécialement visé et contré. – Tous les jours ont leur chance, plus dure à décrocher les mardi, samedi et dimanche, assez facile les autres. – Fétiche : un gerfaut.

Fausto COPPI

(né le 15 septembre 1919)

Arcanes 12, 14, 4. – De janvier à septembre, aura toutes les occasions pour lui. – Se trouve parmi les rares privilégiés du destin. – Ses ambitions seront grandes ; ses chances ne le seront pas moins. – Après septembre, le charme est rompu ; des ennuis surgiront de partout. – L'idée de retraite fera son chemin. – Un incident banal peut hâter cette solution. – Février, mars, avril, juin et septembre sont très actifs ; décembre surprendra ; vendredi, repos et réflexion. – Fétiche : un lionceau.



Antoine CUISSARD

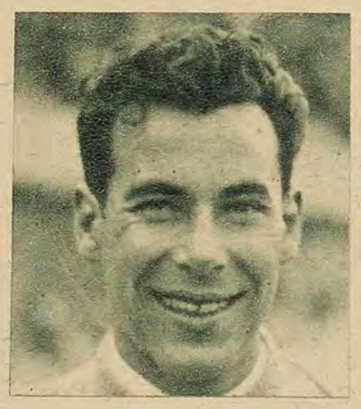
(né le 19 juillet 1924)

Arcanes 11, 22, 11. – Devrait suivre un régime d'une sévérité absolue et se méfier de tout ce qui, dans la vie, sort de l'ordinaire. – Le premier semestre apportera bien des imprévus comme celui d'être cambriolé à domicile ou blessé hors du terrain. – Le second semestre contient de grandes réussites payées par des soucis dans l'entourage. – Janvier, février, mars : très durs ; avril, juin, août : satisfaisants. – Lundi, jeudi : violents ; le samedi est meilleur. – Fétiche : un Saint-Bernard.

Julien DA RUI

(né le 16 février 1916)

Arcanes 13, 21, 22. – Jusqu'en février des contusions viendront gêner un travail pourtant bien fait. – A partir de mars, la fatalité joue dans les deux sens ; elle apporte des deuils inattendus et des secours ahurissants. – Les initiatives sont pleines de dangers. – Ne pas tenter le diable, surtout s'il est rond comme une boule. – Juin, mauvais ; juillet, actif ; août, triste. – Lundi, jeudi, favorables ; samedi, capricieux ; dimanche, violent, et très dangereux – Fétiche : un chat-tigre.



Emile CARRARA

(né le 11 janvier 1925)

Arcanes 11, 9, 20. – Le début de l'année n'est pas favorisé du côté physique. – La condition s'améliore avec le printemps et la forme tient. – L'été s'annonce brillant, grâce à une meilleure entente avec ses collègues et ses supporters. – Le danger de chute nocturne est toujours l'obstacle à craindre. – Mars, avril, coups fourrés ; juillet, septembre, étincelants ; octobre, novembre, satisfaisants. – Se méfier des mardi, mercredi, jeudi. – Foncer le samedi. – Fétiche : un hibou.

Jean ROBIC

(né le 10 juin 1921)

Arcanes 4, 1, 5. – Jusqu'en juin et surtout en mai, de multiples tracas dus à son caractère entier et aux inimitiés qu'il ne sait pas éviter. – Aura de loin en loin des coups de chance qu'il prendra pour des retours de forme. – Dès juillet et jusqu'en novembre, la situation est meilleure. – Décembre se termine dans la tristesse. – Mois marqués : février, mai, juin, août. – Jours marquants : les lundi, mercredi, jeudi et dimanche. – Fétiche : un crocodile.

E. FACHLEITNER

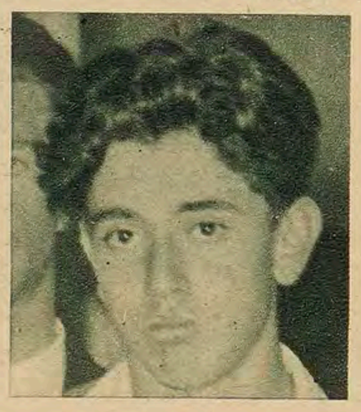
(né le 27 février 1921)

Arcanes 12, 2, 14. – Doit apporter dans sa maison du bonheur, de la joie et de grands succès, s'il consent à se lever tôt et à enlever les œillères qui l'aveuglent parfois. – Dès mars, occasions inattendues plus tentantes les unes que les autres. – De juin à novembre, doit être un grand champion ; ensuite, recommencement des soucis. – Février, mars, juin, juillet, septembre, octobre, favorables. – Mardi, jeudi, samedi, dimanche, hors pair. – Se méfier du mercredi. – Fétiche : un chamois.

Christian D'ORIOLA

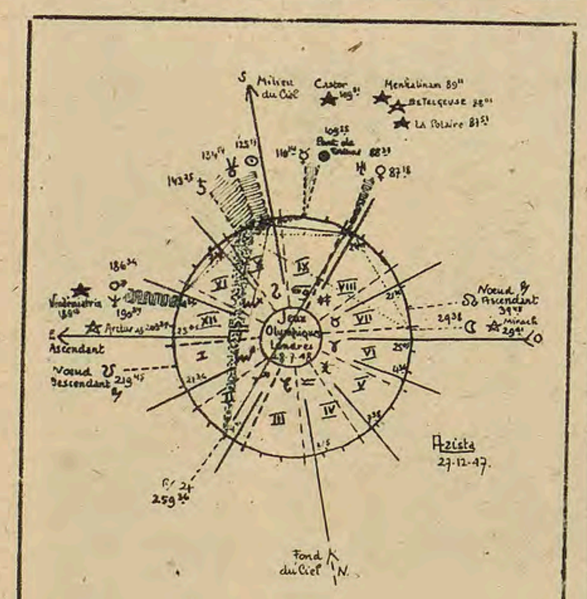
(né en octobre 1928)

Arcanes 20, 6, 4. – Aura beaucoup de peine à vaincre l'hésitation imperceptible qui ne dure qu'un éclair mais qui est de nature à disputer ses succès les plus mérités et les plus beaux. – Porte heureusement en lui le signe du miracle qui lui assurera une réputation mondiale exceptionnelle. – Mercredi, vendredi, satisfaisants et très heureux. – Fétiche : un scarabée.



ON PEUT CONCLURE...

DA RUI : côtoie des dangers, mais est solide au poste.
PUJAZON : malgré des soucis sera champion olympique.
CERDAN : sera champion du monde à la fin de l'année.
CHARRON : ne sera pas plus sage qu'avant.
IDÉE : fera une grande saison routière.
SENFFTLEBEN : sera champion de France et peut-être mieux encore.
CARRARA : connaîtra cet été bien des succès.
VILLEMAIN : partira aux Etats-Unis à la conquête du titre suprême.
JOE LOUIS : perdra son titre, sa cote, mais finira en beauté.
COPPI : sera toujours le grand Coppi.
ROBIC : ne sera peut-être pas à la hauteur de sa réputation.
CUISSARD : s'affirmera comme un grand footballeur.
IMPANIS : sera le grand routier 1948, s'il vainc sa paresse.
FACHLEITNER : doit gagner le Tour de France.
BEN BAREK : sera à la fois virtuose et fantaisiste.
JANY : se transformera moralement — à son désavantage — mais collectionnera les victoires.
SEPHERIADES : aura une année difficile, mais bonne dans l'ensemble.
D'ORIOLA : fera des miracles et affirmera sa réputation mondiale.



JEUX OLYMPIQUES Londres. – Mercredi 28 juillet au samedi 14 août. – La chaleur du début laissera vite place à des brouillards matinaux qui avantageront les Nordiques. – Peu de périodes véritablement belles. – Les journées de temps clair alterneront avec des journées défavorisées. – De gros soucis marqueront cette époque pour la Famille royale d'Angleterre.

... SANS GARANTIE !

Nations, puis qu'il tentera en octobre son record de l'heure, est possible pour un champion dosé à une telle classe.

* * *

L'ÉQUIPE de France de football, qui possède la technique et le moral, devrait triompher de l'Italie en mai prochain. En championnat, Reims devrait enlever le titre et Marseille la Coupe de France...

* * *

EN rugby, par contre, nos équipes nationales n'ont ni la cadence ni la technique, ni le perçant, ni une vitesse suffisante pour vaincre régulièrement les Britanniques et les joueurs des Dominions, que ce soit à XV ou à XIII d'ailleurs. Des deux côtés, quelques solides avants, deux ou trois attaquants de classe moyenne, les autres, les meilleurs, restent sur la touche pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la technique. Néanmoins, victoire possible à Edimbourg car je crois à un redressement devant les Wallabies, grâce au sang nouveau qui va être infusé à l'équipe de France, mais nette défaite probable à Cardiff.

par Gaston BÉNAC

* * *

NOUS en arrivons aux Jeux Olympiques dans lesquels les athlétismes américain et suédois se tailleront la part du lion, le premier dans les épreuves de sprint et les concours, le second en demi-fond. Un Finlandais ou Zatopek, en grand fond, interrompront cette série.

Les seuls Français qui atteindront les finales semblent être Arifon, Hansenne, Pujazon et Chef d'hôtel. Un vainqueur possible : Pujazon dans le 3.000 steeple.

En aviron à Henley, Séphériadès remportera le titre olympique et le quatre de pointe du Métro ainsi que le huit de la Basse-Seine atteindront les finales.

* * *

LA natation ouvre devant nos vedettes les plus belles perspectives. Alex Jany remportera le 400 mètres nage libre, Georges Vallerey, le 100 mètres dos, et si nos plongeuses sont battues par les Américaines, plusieurs de nos nageuses atteindront les finales. Une autre possibilité : une victoire dans le relais quatre nages.

En sports d'hiver, les Jeux Olympiques de Saint-Moritz doivent nous apporter de grandes satisfactions en descente et en slalom. Que ce soient Oreiller, James Couttet, Jean Blanc ou Penz, ce sera toujours un élève de l'école Allais qui triomphera. Du côté féminin, victoire probable de Georgette Thiollière.

Prévisions possibles et logiques sans aucunes garanties, car la surprise est au coin du stade, de la piscine ou de la piste blanche....

Le goal de Montluçon, qui fut souvent mitraillé, était battu, à genoux, mais son arrière dégage «in extremis» devant Lechantre et Baratte en blanc.

Cette photo montre bien à quel point les Montluçonnais se défendirent pour ne pas succomber trop nettement. Cette fois, le but sera évité.

Un de plus ! Le goal de Montluçon, à terre, vient d'être fusillé à bout portant par Jules Bigot, qui avait réussi à passer toute la ligne de défense adverse.

7 A 0! LILLE A FAIT BONNE MESURE...

Sur un corner, le goal montluçonnais a raté la balle, mais celle-ci sortira, car Baratte, à gauche, n'a pas pu la reprendre, lui non plus. Tempowski, à droite, dans les buts, ne pourra pas intervenir, car le ballon sortira en touche. On remarque sur notre photo avec quelle énergie les défenseurs montluçonnais suivent l'action.

UNE FOIS DE PLUS,

PAR 3 A 0, LENS A CONFIRMÉ LE DÉCLIN DE SAINT-ÉTIENNE

Une très belle action de l'ailier stéphanois Scalon qui réussit à centrer, malgré l'arrière lensois Gouillard qui grimace de dépit.

1 A 1, CONTRE SOCHAUX : LE RED STAR VA BIEN!

Le Red Star a réussi une belle performance à Strasbourg; pourtant il eut des malheurs. Proust, blessé, est allongé sur le sol et le directeur sportif, M. Vuillemain, qui se baisse, le soignera, avec sollicitude...

LA COUPE A JOUÉ DES TOURS A SA FAÇON...

Encore une offensive de Lens qui mène le match tambour battant. Calligaris dégage de la tête, malgré Stanis, qui avait sauté et sous les regards de ses coéquipiers Cuissard et Firoud, qui observent l'action à droite.

Le goal géant Finek fut souvent alerté par les rapides attaquants lensois qui n'ont jamais joué aussi vite. Il bloque la balle sur sa poitrine, sur un essai de Stanis. Calligaris, au centre, suit la scène avec des yeux attentifs.

Une dangereuse attaque des Douaisiens a été enrayée par la défense méssine, et Gorius, à gauche, n'a pas eu à intervenir cette fois.

METZ A "CONTRÉ" DOUAI A SAINT-QUENTIN : 1 A 1

Encore une attaque de Douai vraiment très incisif. Cette fois, c'est l'arrière Nock qui descend avec la balle et va dégager.

NANCY VAINQUEUR D'ANGOULÊME : 2 A 1

Les Charentais se sont bien comportés contre les Nancéiens plus expérimentés. Un bel arrêt du goal David qui plonge sur un shot de l'inter Alempijevitch.

LA LIGNE D'ATTAQUE DU RACING A FOUDROYÉ CASTRES : 7 BUTS A 0

Malgré le « retour » d'un arrière de Castres, le racingman Vaast, au centre, a réussi à shooter, mais cette fois la balle passera à côté des filets adverses. Une chance pour Castres.

Vaast s'est échappé une fois de plus; il a descendu le terrain et a shooté dans sa foulée, mais cette fois encore son tir a échoué. Il se rattrapera par la suite et bombardera les buts.

par **Lucien GAMBLIN**

Les faits marquants des 31 matches joués samedi et dimanche, pour la Coupe de France, sont, en premier lieu, les éliminations de Strasbourg et de Saint-Etienne, puis la mise en échec de Roubaix, du Stade Français et de Sochaux, enfin la difficulté éprouvée par des clubs professionnels comme Toulouse, Troyes et le C. A. Paris pour vaincre de modestes formations amateurs comme le P. U. C., Thaon et Alençon.

Strasbourg, qui partait justement favori devant Montpellier, fut loin de reproduire les belles parties jouées récemment en championnat. Ses avants, qui venaient de marquer 20 buts en trois matches, furent d'une insigne faiblesse, samedi, au Parc des Princes. Mais, derrière cette ligne, qui ne sut pas manœuvrer l'énergique défense montpelliéraine, les demis et arrières alsaciens ne firent rien de bon. Strasbourg a joué au-dessous de sa valeur, c'est certain, mais, pour gagner, en Coupe, il faut combattre et les finalistes de l'an passé ne paraissaient pas disposés à lutter samedi. Leur élimination par une équipe beaucoup plus décidée à se livrer est donc normale.

Le terrain rémois n'est pas favorable aux joueurs de Saint-Etienne qui y furent battus lourdement il y a quinze jours et qui s'inclinèrent, hier, devant Lens. Ici, il n'est pas question d'un but d'écart. Trois à zéro, c'est net et sans appel. Ce résultat confirme le retour amorcé par Lens pour reprendre place en division nationale. Le fait que les Stéphanois n'ont pu marquer un seul but aux Lensois, malgré la présence de Cuissard dans leur ligne d'attaque, signale la qualité de la défense.

Lille, le Racing Club de Paris ont aisément franchi le cap en éliminant largement Montluçon et Castres. Mais il faut bien que le Stade Français convienne que tout ne va pas pour le mieux dans son équipe. Certes, Nantes, que rencontrait le Stade hier, a prouvé, en battant Nice en championnat, que son « onze » ne manque pas de qualités. Mais ne se laisser marquer qu'un but par une attaque comprenant Aston, Mathiessen, Simonyi et Ben Barek rehausse la cote des joueurs nantais tout en diminuant d'autant, celle des stadistes parisiens.

Le Red Star, que l'on donnait battu par Sochaux, a confirmé une progression accusée pendant les journées de Noël. Sochaux, qui avait disposé aisément du Stade Français huit jours plus tôt, a été jugulé et la marque de un but à un est flatteuse pour les défenseurs des deux équipes.

Saint-Chamond, qui élimina Lyon, fit subir le même sort à Merlebach. Pour le prochain tour, il faudra se méfier du C. O. Saint-Chamond plus heureux que son voisin de Roche-la-Molière battu hier par Angers. A retenir aussi la performance du C. A. Valenciennes, vainqueur de Juvisy celle du Thillot sur Hirson et de l'Entente Versaillaise qui a écrasé le Gallia d'Angoulême. L'autre club d'Angoulême, dernier de 2e division, a fait frémir Nancy qui ne gagna que par 2 à 1.

Mais Reims éprouva plus de peine encore que Nancy pour éliminer la modeste formation du Mans. Les footballeurs rémois ne sont-ils pas joueurs de Coupe ? On peut le penser et l'ombre de la défaite a pesé sur le stade de l'Arago d'Orléans où le Stade de Reims fut éliminé par l'équipe de Vandœuvre il y a deux ans !

Comme prévu, Marseille a battu Sète. Mais plus nettement qu'on ne le pensait. Sète n'a plus à songer qu'au championnat. Ça vaut peut-être mieux pour son avenir.

On craignait beaucoup pour Alès en face de Nice. Mais les Cévenols ne se sont pas laissé intimider et les deux équipes devront rejouer. De même que Roubaix et Rennes, qui ne purent se départager après une partie qui manqua de relief quant au jeu pratiqué, mais qui fut fertile en irrégularités. Roubaix joua longtemps avec dix joueurs, Nagy ayant été prié de rejoindre le vestiaire pour fautes répétées ; mais Hiltl et ses partenaires ne s'imposèrent à aucun moment d'une partie où le cran des joueurs bretons compensa largement l'avantage technique de leurs adversaires.

Comme prévu, le choc Metz-Douai fut sévère et sans résultat positif.

Il confirma les médiocres résultats en championnat du « onze » messin, qui a bien besoin de se reprendre.

Bayeux a nettement défait Audenge, mais que vaut Audenge ?

Les matches nuls, au nombre de cinq, et les deux matches remis doivent être rejoués jeudi. Espérons qu'ils donneront des résultats pour que la saison ne soit pas plus embrouillée qu'elle ne l'est déjà.

LES RÉSULTATS

Ol. Marseille-F. C. Sète, 5-2 ; Stade Rennais Roubaix, 1-1 (après prol.) ; R. S. Lens-A.S St-Etienne, 3-0 ; A. S. Troyes-E. S. Thaon, 1-0 ; Girondins-S. B. U. C., 4-0 ; F. C. Dieppe-S. C. Choisy-le-Roi, 3-1 ; F. C. Nancy-Angoulême, 2-1 (après prol.) ; Red Star-F. C. Sochaux, 1-1 (après prol.) ; S. O. Montpellier-R. C. Strasbourg, 2-1 ; Le Thillot-Hirson, 5-1 ; C. A. Paris-F. C. Alençon, 2-1 ; C. A. S. Valenciennes-E. S. Juvisy, 2-1 ; St-Chamond-S. O. Merlebach, 5-0 ; F. S. Rouen-S. O. Mazamet, 6-1 ; Toulouse F. C.-P. U. C., 1-0 ; A. S. Cannes-S. O. Cholet, 3-0 ; A. S. Bayeux-E. S. Audenge, 4-0 ; S. C. O. Angers-Roche-la-Molière, 2-1 ; Lille O. S. C.-Montluçon, 7-0 ; St-Béthune-E. S. Bully, 3-1 (après prol.) ; Nîmes Olymp.-S. C. Orange, 6-1 ; Reims-Le Mans, 1-0 ; R. C. Paris-E. S. Castres, 7-2 ; St-Français-F. C. Nantes, 1-1 (après prol.) ; S. C. Douai-F. C. Metz, 1-1 (après prol.) ; O. G. C. Nice-Ol. Alès, 1-1 (après prol.) ; E. S. Versailles-Angoulême, 7-2 ; F. C. Gueugnon-Aix, 4-2 (après prol.) ; Le Havre-Valenciennes, 1-0 ; Quimper-Barbezieux, 5-1.

MONTPELLIER A "SORTI" STRASBOURG : 2 A 1

Contre les fougueux équipiers de Montpellier, Strasbourg a dû s'incliner au Parc des Princes. Ici, Schaeffer bloque la balle contre sa poitrine malgré Sboralsky. A droite, Pascual ; à gauche, Mateo.

GRAND CONCOURS DU

Football français 48

300.000 FRANÇS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions les 13e et 14e dans ce numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1er mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le numéro 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1er décembre. Dans l'intérêt même des concurrents nous leur conseillons de se les procurer.

BON N° 13

BON N° 14

Alors que Roussy le remplace dans ses buts, Pons s'est porté devant Suprina, qui s'est également trouvé aux prises avec Cazorro. Suprina tente une tête.

ÇA S'EST PASSÉ JEUDI DERNIER, ENTRE BORDELAIS...

GIRONDINS-S. B. U. C. (4-0) en Coupe de France, à Bordeaux. Sur un shot de Kargui, suivi par Arnaudeau, le goal Mauvillain a stoppé la balle à temps.

Le demi centre du S. B. U. C., Monlezun (à gauche), intervient sur une attaque de Kargui qui, gêné dans son effort, sera obligé de passer vers Arnaudeau.

Les Montpelliérains sont acculés sur leurs buts. De g. à dr., on reconnaît Roussy, Cazorro, le Strasbourgeois Woehl, Pons et l'arrière de Montpellier Benezech, qui dans une belle détente dégagera.

LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE VIGNAL

On a beaucoup parlé, trop parlé même, ces temps derniers, dans la presse sportive, des démêlés du Racing avec son gardien de but René Vignal. Aussi, je tiens à faire le point sur cette affaire.

Lorsque Vignal a été blessé, le 19 novembre, contre le Malmoë F. C., il se trouvait dans l'impossibilité de se servir de son bras droit et, étant donné qu'il habitait seul à Paris, il lui était impossible de se débrouiller pour manger, se vêtir, en un mot pour vivre. Je l'ai donc

par Marcel GALEY
Directeur sportif du Racing Club de Paris

autorisé à aller se faire soigner dans sa famille à Toulouse, où, à tous points de vue, il serait dans un climat favorable à sa guérison.

Rappel sous les drapeaux

Le 15 décembre, il m'a donné de ses nouvelles et fait savoir que le docteur lui indiquait encore trois semaines de repos avant de pouvoir rejouer. Vignal devait regagner Paris le dimanche 28 décembre, il avait d'ailleurs son billet en poche, mais il fut appelé d'urgence à la caserne, et s'y trouve encore à l'heure actuelle.

Les faits sont clairs et il n'y a pas là matière à polémiques.

Ce qui a pu donner l'impression qu'il y avait une affaire Vignal c'est que celui-ci aurait — paraît-il — fait des confidences à un journaliste et qu'il aurait manifesté l'intention de ne pas remonter à Paris et de se fixer définitivement à Toulouse, où il aide sa mère à la gérance d'un café. Je pense que ce ne sont là que paroles en l'air. Vignal est encore très jeune... La meilleure preuve, c'est qu'il m'a déjà téléphoné deux fois depuis quarante-huit heures pour me demander d'obtenir sa mutation à Paris.

Une affaire bientôt classée

Et l'on peut être certain que, dès qu'il sera de nouveau à Paris, René Vignal, rétabli, reprendra l'entraînement sitôt son arrivée. Et, une fois en forme, il gardera de nouveau les buts du Racing. Il fera sa rentrée dès que possible et personne ne s'en plaindra.

Il n'y a donc pas eu, à proprement parler, « d'affaire Vignal ». On a déformé les faits. Voilà tout. Je tenais à le préciser.

MARSEILLE A DOMINÉ LE F.C. SÈTE: 5 A 2

Le goal sétois Dakowski eut bien de l'ouvrage. Sur un corner, devant son arrière Besset, il saute et dégage des deux poings, malgré le Marseillais Nagy qui s'est détendu.

Les défenseurs sétois furent souvent acculés dans leurs buts tant les « rushes » des avants marseillais étaient fréquents. Delagneau va dégager en touche devant Georges et son coéquipier, Milhoubi, à gauche.

L'arrière marseillais Dahan éloigne la balle de la tête, malgré le Sétois Robisco (masqué) et sous les yeux de son demi gauche Bastien, à droite. L'attaque de Sète a finalement échoué.

SEUL, UN COMBAT AU "FINISH" AURAIT DÉPARTAGÉ RENNES ET ROUBAIX (1-1)

Roubaix attaque. Le demi rennais Artigas va dégager son camp devant Leenaert qui allait reprendre un centre de Stricanne. A droite, Hennequin regarde, inquiet, son coéquipier en action.

Un instant très critique pour les buts roubaisiens. Antonov saute et cueille la balle juste dans le coin, sur tir de Prouff. De gauche à droite, Desruelles, Luciano, Havespré, Combot et Antonov.

Le Rennais Artigas, touché, est emporté sur la touche où il devra se faire soigner.

Le Hongrois Nagy quitte le terrain après un sérieux « accrochage » avec Hennequin.

1 A 0 : REIMS A DU Y METTRE LE PRIX...

Devant Bini, l'attaquant rémois, le goal manceau Thuillier plonge et bloque la balle au dernier moment. Cette fois encore Reims a échoué.

Sur un centre de Sinibaldi, Bini a repris la balle de la tête, malgré le saut de Dehon, mais Thuillier pourra arrêter la balle.

Une attaque de Jordan va être stoppée par Favre qui, en se baissant, ramassera la balle. A droite, on voit l'arrière Marche se replier.

Sinibaldi, en complet déséquilibre, a quand même réussi à passer la balle à un de ses coéquipiers, malgré le défenseur Malvy.

Le moment décisif pour Rennes. Prouff, à terre, a réussi en tombant à pousser la balle vers Combot qui accourt à droite et arrivera à la loger dans les filets du goal Antonov. Ce sera l'égalisation.

1 A 0 : LE HAVRE A SONNÉ LE GLAS POUR VALENCIENNES ACCROCHEUR

Le Havre et Valenciennes se sont livré un match sans pitié. Dedecker, le goal valenciennois, saute et va cueillir la balle, malgré la charge du Havrais Ortiz. A gauche, l'arrière Deschodt.

Nouvelle parade de Dedecker, qui stoppe la balle avec sûreté sur un tir de Tessier. A gauche, l'arrière Deschodt tient Beck en respect ; à droite, l'arrière Gaspard regarde son goal. A côté de lui, Ortiz.

Les Nordistes eurent des réactions très violentes. Ici, l'attaque a échoué de peu; c'est Campiglia, replié, qui dégage de la tête devant son demi centre Franceschetti, qui s'est vite rabattu.

De nombreux resquilleurs orléanais ont assisté au match... dans les arbres.

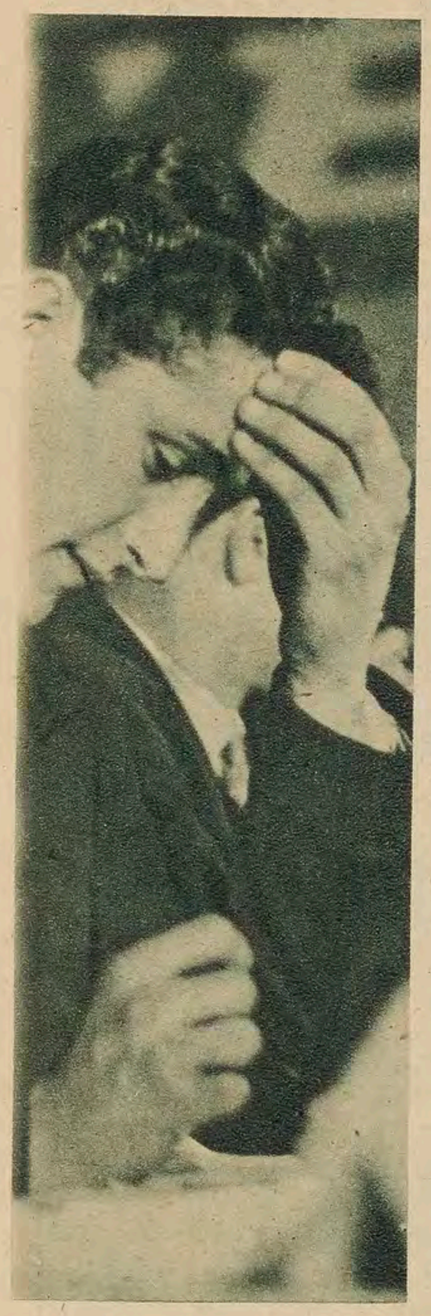
NANTES ET LE STADE APRÈS 2 HEURES : 1 A 1

A Rennes, Nantes, deux heures durant, s'est battu vaillamment. Aston vient de déborder Cauwelier et Docquin, et il va shooter au but, mais la balle passera à côté des poteaux ; Nantes a eu chaud.

Sur un long shot de Mathiesen, la « perle noire » Larbi Ben Barek essaie de reprendre la balle de la tête, mais, étroitement marqué, il n'y parviendra pas et Docquin parviendra à dégager en touche.

LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE BERGOUGNAN

ON a beaucoup parlé en France du cas Bergougnan, dont l'élimination, à la veille de France-Irlande, a retenti comme un coup de tonnerre. Mais en Angleterre, on connaissait déjà l'affaire, comme en témoignent les déclarations de cette personnalité anglaise qui nous transmet le son de cloche londonien ; elle nous demande de respecter son anonymat ; contrairement à notre règle habituelle, nous y souscrivons en raison de l'importance exceptionnelle et des précisions des documents qu'elle nous a fait parvenir.



Bergougnan se recueille après la triste mésaventure dont il a été victime.

Londres. — L'affaire Bergougnan a remué les milieux du rugby français, mais voilà déjà quelque temps que nous étions au courant des incidents que voulait faire éclater le cynique M. Fallowfield. En fait, qu'est-ce que l'affaire Bergougnan ? Nous le savons ici, ou plutôt l'entourage de M. Fallowfield, qui a l'outrecuidance de se mêler du litige français XV et XIII, nous a éclairés.

Son dossier est composé de coupures de journaux qui indiquent la composition du Toulouse Olympique XIII en octobre 1944. On y relève le nom de Bergougnan. Il était à ce moment junior et on se demande jusqu'où est engagée sa responsabilité.

Mais ce n'est pas tout : le 24 octobre 1944, Bergougnan aurait signé un contrat avec le Toulouse Olympique XIII et aurait reçu quatre chèques de chacun 100.000 francs.

Cependant, aucune trace du contrat, car bien qu'ayant joué un match de championnat quatre jours après contre Lézignan, Bergougnan demanda de rompre ledit contrat, qui aurait été bel et bien déchiré en petits morceaux et n'aurait pas, en somme, été exécuté, puisque Bergougnan, en y renonçant, rendait les quatre chèques.

Mais, ce faisant, Bergougnan payait un dédit ou, plus exactement, une partie du dédit qui était de 25.000 francs, en expliquant dans une missive que le contrat devait rester lettre morte.

C'est cette lettre qui, précisément, sert aujourd'hui de document.

Etant donné le jeune âge du joueur à l'époque, et étant donné que le contrat n'a pas reçu commencement d'exécution, un courant s'établit ici pour que la Rugby Union demande à la Fédération française de requalifier Bergougnan. Ce serait la meilleure réplique à la machination tortueuse de M. Fallowfield.

On a apprécié le geste de la Fédération française de Rugby, renonçant à l'appoint de son joueur le plus prestigieux. Et voulez-vous que je vous dise ? L'affaire Bergougnan n'est qu'un petit cas particulier d'une situation générale beaucoup plus grave.

Inutile de vouloir faire l'énumération des joueurs suspectés de ne pas présenter les garanties d'usage. On a même prétendu que l'équipe nationale française comptait encore d'autres treizistes. Vous devez tout de même mieux le savoir à Paris que nous à Londres.

Aussi, d'une façon plus générale, on reproche ici à la Fédération française de faire une politique de conciliation et même d'abandon. En mars 1939, M. Thrift avait écrit à votre secrétaire international, M. Rutherford, et lui avait spécifié que les matches amicaux devaient être à la base du rugby.

Vous n'en avez tenu aucun compte ; le championnat vous est nécessaire comme le soleil aux fruits ; les Anglais l'ont accepté car, au contraire de M. Fallowfield, ils sont assez discrets.

Seulement, pourquoi avoir composé avec les XIII ? Pourquoi votre président, M. Eluère, a-t-il conversé avec le président des XIII, M. Barrière ? Pourquoi cet arbitrage ridicule que l'on dit ici d'inspiration fédérale, permettant à des XIII de revenir chez les XV ? Que signifie cette dénomination de « jeu à treize » ? Elle représente une acrobatie, un jeu de mots qui ne trompe personne. Il n'y a qu'un rugby. Il est ou amateur, ou professionnel.

Aussi, pour vous dire le fond de ma pensée, M. Eluère, en tolérant le retour de nombreux XIII, a perdu la confiance des Unions Britanniques. Quoi qu'il fasse, quoi qu'il dise, les Britanniques ne l'écouteront qu'avec réticence. Toutes les garanties qu'il donnera, tous les engagements qu'il prendra seront frappés de suspicion. Pour avoir voulu ménager tout le monde, et faire ce mariage de la carpe et du lapin, il a épuisé toutes ses chances et diminué son autorité.

On nous dit qu'il songerait, dans un but d'apaisement, à démissionner. Ce geste ne sera utile que si son successeur s'engage à rompre avec la politique de concessions en usage jusqu'à présent.

On a prononcé le nom de M. Jauréguy pour lui succéder ; il a l'avantage d'être connu, apprécié, et de ne pas avoir figuré dans la Fédération au moment de la première rupture en 1931. Cependant, c'est là affaire purement française. Que le rugby reste libre, que la Fédération reste totalement indépendante de toute influence treiziste et gouvernementale et je puis vous assurer que les Britanniques ne demanderont pas mieux que de maintenir des relations toujours plus étroites.

Et puis, évitez de remuer la boue. Il n'en sort jamais rien de bon. Croyez-vous qu'avec la Rugby League nous n'avons pas, nous aussi, des cas épineux ? Or, je vous l'assure, on ne leur fait aucune publicité ; nous gardons nos affaires pour nous et n'allons pas prendre comme témoin ou confident un Fallowfield français.

Par contre, nos Rugby Unions sont intransigeantes, elles sont fermes et fidèles à leur droite ligne de conduite. Amis français du rugby, faites-en autant, restons unis.

XXX.

Mais sur le terrain, il a toujours la même apparence de calme réflexion

LES WALLABIES NE SONT PAS DES AGNEAUX...

LES Wallabies ! C'est un nom qu'on ne connaissait pas voici trois mois. C'est celui des Australiens rugbymen qui viennent d'accomplir une longue tournée de propagande en Angleterre, et qui couronneront celle-ci en France dès dimanche prochain, en jouant plusieurs matches, le premier contre le « quinze » de France, au stade de Colombes, les autres contre des sélections en province.

Leur réputation, bien assise, a franchi le channel... Forts de solides avants dont les plus légers pèsent 85 kilos, de trois-quarts alertes du modèle « colosse » — 1 m. 85 de taille pour 90 kilos — ils ont totalisé presque que des victoires.

Voici donc nos équipiers de France prévenus... Doublement prévenus, puisque les Wallabies ont successivement battu à ce jour les deux sélections Nord-Ecosse, 14-0, Sud-Ecosse 15-6, Oxford 5-3, l'Ecosse elle-même 16-7, l'Irlande 16-3, enfin l'Angleterre 11-0.

Dix-huit matches joués à ce jour... Quinze victoires... C'est un bilan peu banal. Nous n'irons certes pas au stade de Colombes, dimanche, très rassurés... Mais nous verrons un grand match, joué en face des nôtres par une belle équipe qui sait construire un rugby efficace et spectaculaire... Et ce sera notre consolation, si nous sommes battus !

G. V.

Audace et précision, telles sont les qualités des attaquants australiens et, notamment, de M. L. Hawell que l'on voit ici foncer, bien qu'il soit ceinturé.

Admirez la puissance du trois-quarts aile Wallabie C. C. Eastes qui, appuyé dans son action par un avant, part résolument à l'attaque. Son gabarit, 90 kg. pour 1 m. 85, lui permet il est vrai bien des exploits. C'est grâce à lui que ses amis ont battu récemment Cornwall, Devon, etc., etc...

FRANCE-IRLANDE (6-13) au Stade de Colombes. La défense française est alertée. Jeanjean est déséquilibré par O'Hannion et ne peut contrôler la balle. A dr., on voit accourir Basquet et Sorrondo.

DEVANT LES IRLANDAIS, NOS TROIS-QUARTS ONT FAIT FAILLITE...

Le lourd et puissant Robert Soro lance un regard inquiet sur le ballon qui roule devant lui. A g., comme prosterné, l'Irlandais Mac Kay, puis, accourant, Mac Carthy. Derrière, Dufau.

Remise en jeu à la touche. L'Irlandais Keefe va prendre l'avantage, sous le regard de Dufau, Martin (n° 1), Buzy (n° 3) et Caron (n° 2). A dr. Matheu.

LA grande misère qui s'est dégagée de notre défaite, subie par 13 points à 6, dans un Colombes enfermé sous la pluie et dans un halo de brouillard, a visé les lignes arrière de cette équipe de France que nous savions ne pas être la meilleure.

Parce qu'elle manquait de ces attaquants-lévriers, vites, décidés et adroits que les Britanniques retrouvent les uns après les autres désormais pour nous faire la nique...

Nous connûmes la défaite en face de l'Angleterre, des Kiwis en rugby à « treize » ces derniers temps... Jeudi, à « quinze », l'Irlande a ouvert le cycle de nos matches internationaux 1948 en nous faisant toucher terre... en attendant d'avoir à nous mesurer avec les Wallabies, voyageurs coriaces, au palmarès brillant, ce qui, disons-le, n'est point une perspective bien rassurante.

Nous savons que nous sommes riches en avants. Aussi riches que nous nous révélons pauvres en trois-quarts...

— Il y avait un risque à courir, me disait le grand Adolphe Jauréguy, sélectionneur fédéral, avant France-Irlande. Nous n'avons pas voulu le faire, parce que nous n'étions pas certains de nos réserves, parce qu'enfin les titulaires de 1947 n'avaient pas tellement démérité lors des sélections...

Jeudi soir, il était d'accord avec nous. L'essai tenté sur le *statu quo* des lignes arrière avait été désastreux. Et il ajoutait :

— Nous savons desormais par où nous péchons. Nous allons essayer d'y remédier...

Le remède ? C'est de pouvoir remplacer les « locomotives » Sorondo, Terreau, Jeanjean, par de véritables racers capables de battre des records de vitesse...

par Géo VILLETAN

Les avons-nous ? En partie peut-être. Il faut les chercher... et les utiliser.

A Marseille, lauréats de France B en face des « British Combined Services », le Landais Dizabo, le Toulonnais Bordenave, le Béglais Lacaussade se sont imposés l'autre dimanche. Comme le demi de mêlée Darrieusecq... auquel on a préféré Dufau.

Dizabo et Bordenave, c'est décidé, joueront contre les Wallabies.

Dufau a gagné ses galons, mais sans éclat. Darrieusecq peut donc soutenir la comparaison avec lui. Alvarez est un bel arrière ; il n'est, par contre, qu'un moyen demi d'ouverture. Alors essayons Bordenave à ce poste clef.

Pomathios s'est montré bel ailier. Gardons-le. Jeanjean se révéla trop lent. Pourquoi ne pas utiliser Lacaussade ? Nous n'avons plus désormais à craindre le risque puisque l'accident s'est produit.

Ceux-là appartiennent au cartel des favoris. Ce n'est pas tout, car il y a quelques oubliés.

Pourquoi méconnaître Geneste (Bègles), qui fait les beaux jours de son club ; ne pas revoir Dutrain (Toulouse) dont la forme s'améliore et aussi Duthen (P. U. C.) qu'on crédita d'excellentes parties ces temps derniers ?

Le creuset ouvert appelle l'ouvrage. A la disposition des créateurs d'internationaux, il y a la matière pour le meubler. Sachons la faire produire... pour bien nous en servir !

Trois joueurs ont sauté et tendent les bras vers le ballon : Caron, Moga et l'Irlandais Callan. Attentifs, Mullen (n° 7) et Dufau (de dos n° 9) attendent.

Second essai français : Basquet s'est effondré dans les buts irlandais. Strathdee et Kyle (n° 10) sont près de lui. Matheu (masqué), Prat et Soro lèvent les bras ; Caron attend.

LES BASKETTEURS DU P. U. C. ONT EU LE DERNIER MOT !

par **Bertrand BAGGE**

BATTU l'an dernier en finale du championnat de Paris de basket, par un tout petit point d'écart, le P. U. C. se devait de prendre sa revanche sur le sort, sinon sur Championnet, vainqueur, l'an dernier, mais éliminé cette saison. C'est donc le Stade qui a fait, samedi soir, les frais de la rancœur puciste, après avoir eu, pendant trente-cinq minutes, la victoire à sa portée.

Le Stade avait Bonnevie...

Soutenu par une chorale plus bruyante que jamais, les étudiants avaient pourtant bien mal entamé la rencontre. Bonnevie, insuffisamment surveillé, réussissant avec Offner et Chamorel des combinaisons d'une rapidité et d'une précision remarquables, avait permis aux bleu et rouge d'atteindre la mi-temps avec un avantage appréciable (17-11) sur le P. U. C. décontenancé par tant d'audace.

Chez les étudiants, une imprécision flagrante, doublée par un manque de réussite évident, enrayait tous les efforts de Frézot pour lancer ses coéquipiers.

Déjà on croyait à une victoire stadiste.

... Le P. U. C. eut l'ardeur

Mais les miracles ne durent souvent qu'une mi-temps. Battu régulièrement deux fois au cours de la saison par les étudiants, les stadistes devaient voir leur avance diminuer au fil des minutes.

Bonnevie, mieux marqué, ne pouvait réussir que quatre points, alors, qu'il en avait mis dix à son actif au cours du premier « time ». Au P. U. C., Boutin forçait la défense adverse et, bien soutenu par Guillou, réduisait l'écart.

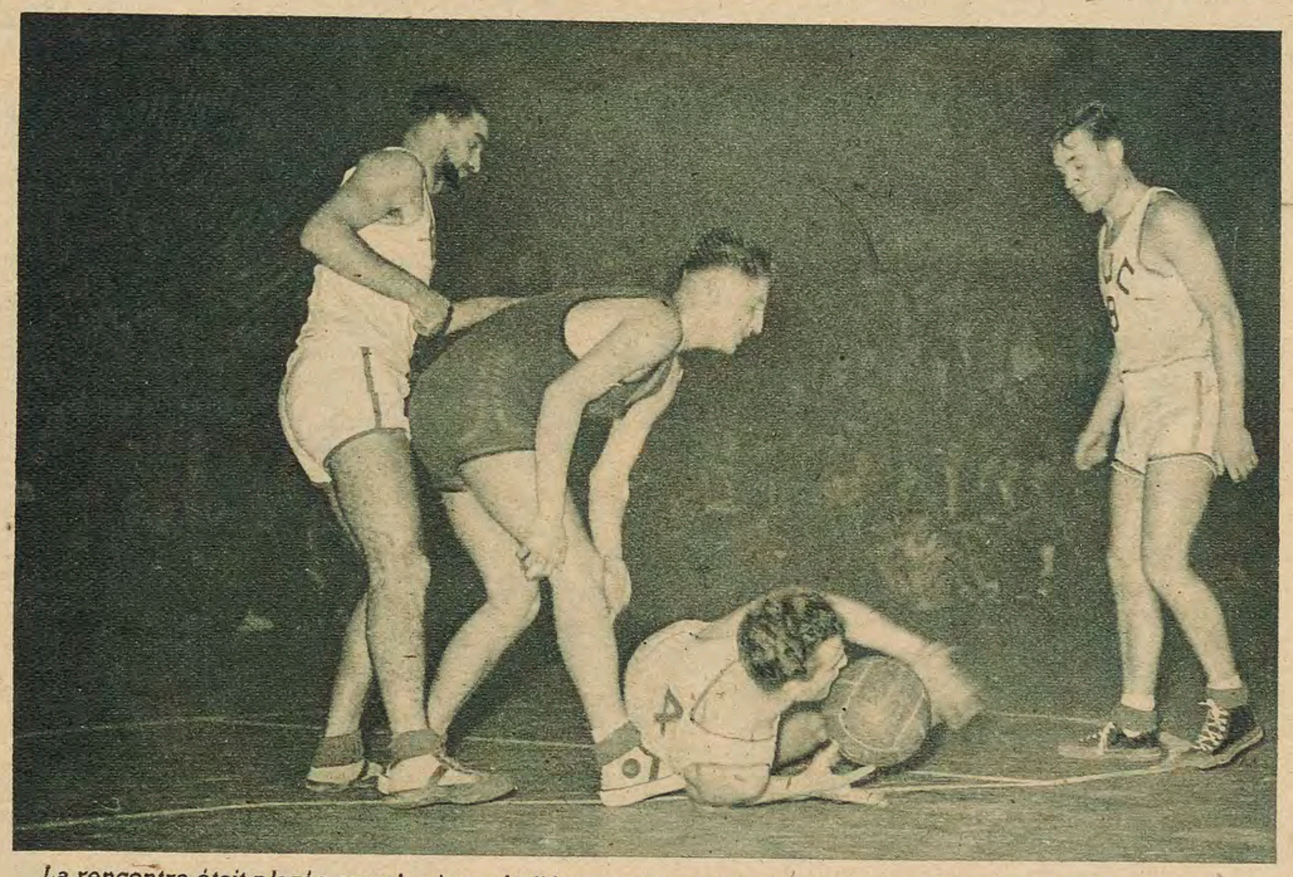
Les dernières minutes étaient fatales au Stade, qui, bien que produisant le meilleur jeu, se voyait battu par l'ultime rush d'une équipe en mauvaise forme, mais dont les joueurs avaient eu assez de courage pour retrouver, à la dernière minute, un peu de leurs grandes qualités émoussées par un entraînement insuffisant.

Attention à l'avenir !

Et c'est peut-être au P. U. C., que cette soirée aura le moins plu, car, à la veille du Championnat de France, la performance décevante des étudiants doit leur donner l'alarme.

On ne classera peut-être pas cette finale parmi les « grandes », il n'en demeure pas moins que la rencontre de samedi soir a été la plus émouvante de celles disputées à Paris depuis un an. Qu'elle ait permis à des joueurs de grand avenir comme Bonnevie, Thiolon et Guillou d'évoluer, à de bons éléments comme Boutin et Offner d'affirmer leur progrès, au cours d'un match acharné, voilà qui suffira à nous en laisser un bon souvenir.

P. U. C.-STADE FRANÇAIS (32-29) : En finale du championnat de Paris, salle Japy, Bonnevie est tombé, Posniatowsky ramasse la balle entre ses jambes. A droite, Frézot, à gauche, Offner, qui suivent l'action.



La rencontre était placée sous le signe de l'énergie, témoin cette chute de Gravas qui, bien qu'à terre, n'a pas voulu lâcher la balle. A droite, Frézot et Offner qui se baisse ; à gauche, Guillou attentif.

Faucherre, qui dribble, a jeté l'émoi dans la défense stadiste. Chamorel, Thiolon, qui se précipite, Fabrikant et Offner comme figé (de gauche à droite), suivent inquiets l'action de Faucherre (n° 3).

BON JOUR DE L'AN, LE MORVAN

Pour célébrer 1948, nos nageurs ont traversé la Marne à l'occasion de la Coupe du Jour de l'An, ce qui devait donner à Le Morvan l'occasion de l'emporter, puis de poser pour les photographes.

BATTANT MONACO, LES SOKOLS DE BRNO ENLÈVENT LE TOURNOI DE NICE

Ruzgis et Busnel qui, à Nice, ont animé les équiqes de Monaco et des Provinces françaises.

De notre correspondant particulier Tony BESSY

Nice. — Depuis le début du 3e tournoi international de basket-ball, qui vient de mettre aux prises quelques-unes des meilleures équipes européennes, on considérait les Monégasques comme les favoris logiques d'une épreuve qui devait leur apporter la consécration définitive sur le plan international, en attendant la réputation nationale que leur vaudra sans doute leur campagne dans le championnat de France.

Les Monégasques ont été maladroits

Mais il faut l'avouer, l'A. S. Monaco a déçu. Faisant preuve d'une maladresse insigne et commettant de nombreuses fautes personnelles, les représentants de la Principauté ne parurent à aucun moment, pouvoir inquiéter sérieusement les basketteurs tchèques, magistralement entraînés par Mrazek. Ce joueur, dont la classe était connue depuis la tournée des Sokols, l'an dernier, a trouvé en outre, dans les deux jeunes internationaux Kolar et Kosak, d'utiles seconds.

23 à 15 à la mi-temps

A la mi-temps, le score était déjà de 23 à 15 en faveur des Tchèques, mais cet handicap semblait encore insuffisant pour ôter aux Azuréens tout espoir de vaincre.

Cependant, contrairement à toute attente, les Tchèques accéléraient l'allure au cours de la seconde période, et Ruzgis et Quenin fournissant une partie indigne d'eux, les Sokols augmentaient leur avance, l'emportant finalement avec une dérisoire facilité par 45 à 30.

Robert Busnel, le meilleur des Français

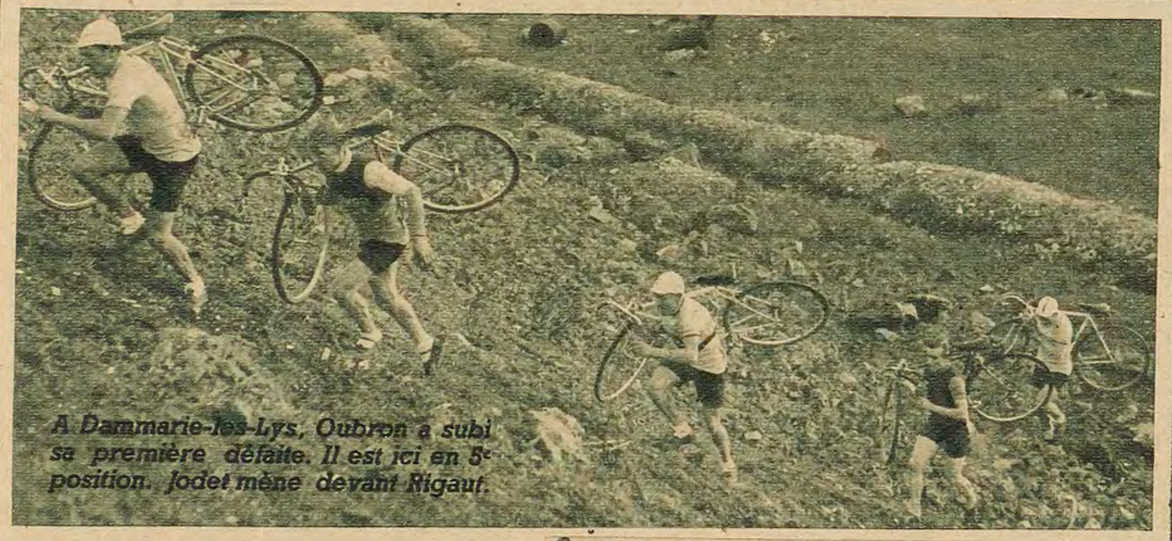
Pour la troisième place du tournoi, la France, représentée par une sélection des provinces, a battu l'Olympia de Milan qui défendait les couleurs italiennes. Robert Busnel fut, une fois encore, l'artisan de la victoire des Français. Son calme et son autorité ont largement profité, durant cette compétition, à nos jeunes représentants.

LES RÉSULTATS

Monaco bat : Hollande, 54-20 ; Belgique, 48-20 ; Italie, 47-30.

Sokols Brno bat : Suisse, 25-10 ; Luxembourg, 43-14 ; Provinces françaises, 37-26.

Finale : Sokols Brno-A. S. Monaco, 45-30.



A Dammarie-les-Lys, Oubron a subi sa première défaite. Il est ici en 5e position. Jodet mène devant Rigaut.

RONDEAUX A EU SON HEURE !

Il a fallu attendre ce premier dimanche de janvier, pour que le champion de France, Roger Rondeaux, mette un terme à la supériorité de Robert Oubron, en matière de cyclo-cross. A Dammarie-les-Lys, dans la troisième épreuve comptant pour le championnat de Paris, Rondeaux, enfin épargné par la malchance, a dominé, assez nettement même, Robert Oubron qui, le premier, rendit hommage à son camarade d'écurie après la course.

De son côté, Roger Rondeaux, exultait :

— Cette victoire arrive juste à un moment où je commençais à douter de moi...

Que dire de cette course dominée par le succès de Rondeaux sur Oubron ? Elle fut passionnante, tout simplement. La distance, 25 kilomètres, le nombre de tours, le temps clément, autant d'éléments qui permirent au public de suivre le duel Rondeaux-Oubron dans toute son âpreté. Pourtant, trop d'accidents sont à déplorer. Dès la troisième boucle, la défaite de Oubron semblait certaine et, seuls, une crevaison qui handicapait Jodet et... le courage de Robert, permirent au leader du championnat de Paris, de « limiter les dégâts »...

Roger FLAMBART.

Le classement. — 1. Roger RONDEAUX, les 25 km. en 1 h. 27" ; 2. Oubron, à 55" ; 3. Ramoulux ; 4. Ceci ; 5. Aubert ; 6. Lesaint, etc.

Jodet a crevé, Oubron est distancé ; Rondeaux, encouragé par Robic, à dr., va justifier son titre.

C'est fini, la défaite d'Oubron est consommée, Rondeaux, aux côtés de son « professeur ». J. Robic, sourit.

Le Belge Van Steenbergen, vainqueur de l'omnium, s'apprête à prendre le départ de la course-poursuite.

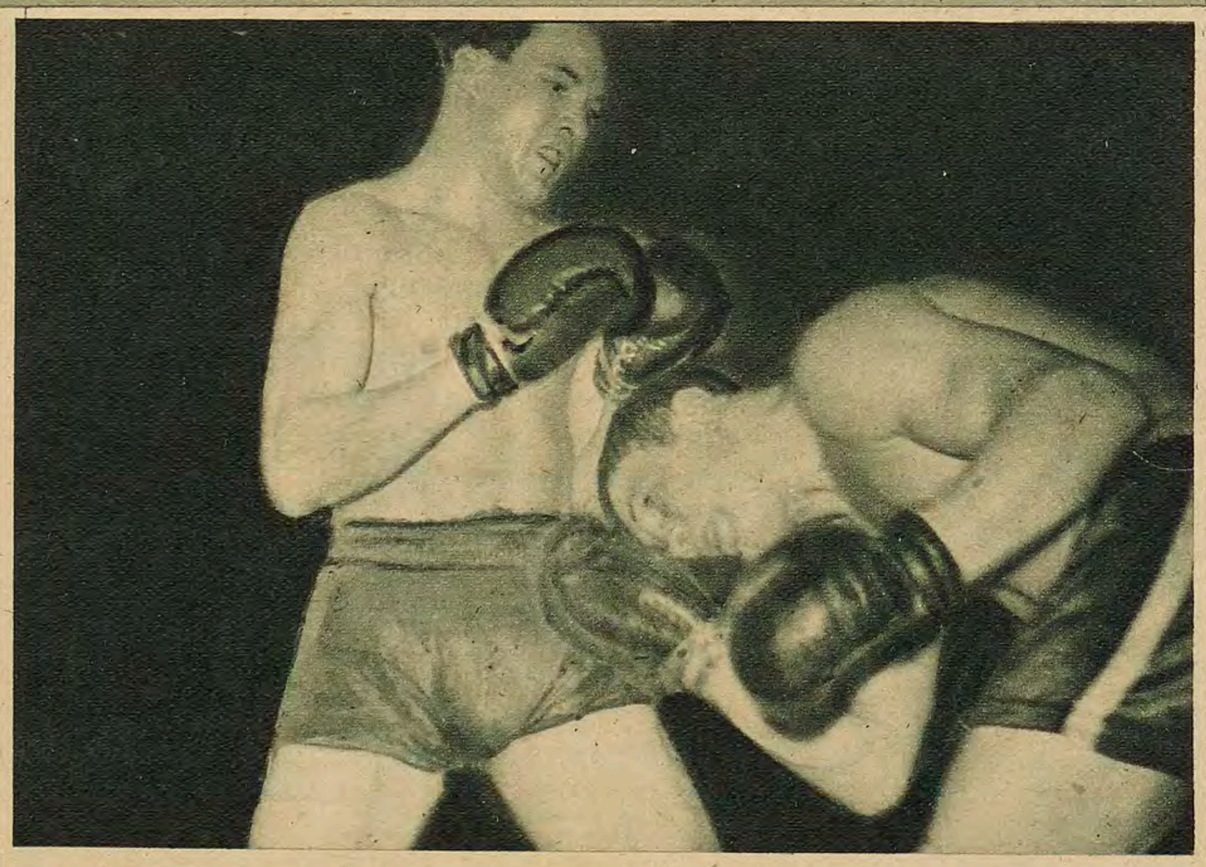
COPPI VAINQUEUR MORAL DE L'OMNIUM GAGNÉ PAR VAN STEENBERGEN

Dans un Vel' d'Hiv' plein, le Belge Rik Van Steenbergen s'est adjugé, pour la deuxième fois, le Critérium International d'hiver de l'omnium, sa première victoire remontant à 1946. Mais, moralement, le vainqueur de cette épreuve a été Fausto Coppi. Le crack italien a gagné les deux plus belles manches : le kilomètre lancé dans le très beau temps de 1' 6" 4/5, chrono que peu de routiers sont capables de réaliser, et la poursuite en rejoignant Peters, puis Rik. Coppi ne doit sa défaite qu'à une crevaison survenue dans l'individuelle, accident qui lui a coûté trois tours. Nous sommes persuadés que Fausto pouvait, hier, enlever les trois manches. Peters et Blanchet étaient hors de forme.

Henri Lemoine s'est qualifié aisément pour la finale du Critérium d'hiver de demi-fond. Il a surclassé ses rivaux en laissant Minardi à 2 tours, Martino à 8, Proust à 10, et Clautier à 11. Soulignons le succès du Danois Pedersen, obtenu derrière motos commerciales ; seul G. Sérès a été pour lui un adversaire sérieux.

Straub, Mirante, Bellanger, Rouchet ont été les autres vainqueurs de cette réunion à la température printanière.

René MELLIX.



MENOZZI BATTU...

Dimanche, à Lancry, le solide Guadeloupéen Corenthin a battu Menozzi aux points en dix reprises, après l'avoir malmené dans les premiers rounds.

Après son beau succès, Van Steenbergen reçoit les félicitations de l'Italien Fausto Coppi (à droite).

SEPT JOURS AU SPRINT

... dans les coulisses du sport

GAI, GAI, RÉVEILLONNONS

On a beau être journaliste sportif, on n'en est pas moins homme, c'est ce qu'ont dû penser les lecteurs de certains de nos confrères au lendemain du Réveillon.

Insomnies, libations abondantes, c'est peut-être là ce qui nous a valu quelques « perles » de choix dont voici les meilleures : Sous le titre « La prophétie de Prouff », on pouvait lire ces lignes : « A Rennes on ne dort plus... Roubaix aura un bel os à éplucher dimanche. »

L'os qui dort et qui, par surcroît, se fait éplucher, on demande à voir...

Titre d'un article sur le catch : « Pour *encadrer* Deglane-Martinson ». Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il va falloir un fameux luron...

Dans les petites nouvelles d'un journal du matin : « A Stockholm, l'équipe du Racing a battu Hammaby en hockey *sud* glace. »

Le hockey *nord* doit sans doute se pratiquer dans le désert de sable.

Pour finir, et toujours du même quotidien : « Hier, à Arosa, dans l'épreuve de saut de ski, Gordon a réussi 66 m. *sur* le Suisse Daescher. »

On aurait tout de même aimé voir l'atterrissage...

UN PROCÈS BIEN PUGILISTIQUE

La querelle qui vient d'opposer Jean Bretonnel à plusieurs journalistes va se terminer devant les tribunaux. Le manager de Villemain a décidé, en effet, d'attaquer en diffamation ce grand hebdomadaire, spécialiste de nouvelles à sensation, qui, la semaine dernière, s'est montré, on doit le dire, assez désobligeant à son égard.

« On peut tout écrire, a prétendu Bretonnel avec raison, tant qu'on est courtois. Mais lorsqu'on devient grossier... »

En marge du procès, on assistera peut-être, aussi, à un combat à poings nus... le jour où Bretonnel aura découvert le nom de l'auteur de l'article qui s'est prudemment, jusqu'ici, dissimulé sous le voile de l'anonymat.

COMMENT ON ÉCRIT L'HISTOIRE

Un confrère du soir racontait dernièrement pourquoi, selon lui, Vietto avait perdu le Tour de France 1947.

« C'est, écrit-il le plus sérieusement du monde, parce que la vue d'un journaliste allongé sur le bord de la route, victime d'une chute de moto, lui avait coupé bras et jambes. »

Admettons que Vietto soit sensible à ce point. Mais pourquoi faut-il qu'il accompagne ces assertions d'une allusion au Tour de France 1934 « que Vietto aurait dû gagner sans combinaisons » *(sic)* ?

Là, nous ne sommes plus d'accord et c'est faire injure à Antonin Magne, vainqueur cette année-là, que de douter de la régularité de sa victoire. Car si Vietto, en passant sa roue à Tonin, accidenté en montagne, compromit quelque peu ses propres chances, ce n'était là qu'un geste normal au bénéfice du leader du Tour. Esprit d'équipe et combinaison sont deux choses bien différentes.

Il est vrai qu'à l'époque où cela se passait le signataire du dit papier était encore en culotte courte.

DE LA GLACE... AU LAIT

On connaît la fermeté avec laquelle Pete Besson entraîne et dirige l'équipe de hockey du Racing.

Son autorité est telle que ses camarades l'ont surnommé « Napoléon ».

Le fait est qu'il sait faire marcher ses troupes et qu'en déplacement ses joueurs ne peuvent se permettre le moindre écart.

C'est ainsi qu'à Stockholm les dirigeants suédois, qui croyaient faire plaisir à leurs invités, avaient disposé sur la table des bouteilles de vin français, furent assez étonnés de voir Besson leur demander de les remplacer par des bouteilles de lait.

L'occasion était trop belle pour ne pas désintoxiquer les racingmen qui avaient fait un petit écart à Noël.

« Que voulez-vous, ironisait, après cette mésaventure, le boute-en-train Parent, avec un Napoléon il fallait bien nous attendre à connaître un Austère... (litz). »

QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par **Fernand TRIGNOL**

En première page d'un grand canard du soir, j'gaffe Léoni engagé par Ludovic Feuillet. Pour un profane ça la fout mal. Pauvre Ludovic, faudrait pas tout d'même le confondre avec M. Philibert et y faire avoir du pétard avec la police mondaine avant la saison routière.

L'Vel'd'Hiv il est en chômage c'te semaine. Les sprinters, les poursuiteurs et les stayers ont été grillés par les acrobates, les clowns, les amazones et les hardis belluaires. « Panem et circences » comme dit Bourrillon qu'à de l'estruction, de l'inducation et du talc.

A côté d'ça, un drôle de gonze, c'est l'poids coq Luis Fernandez. J'ai comme une vague idée qui va faire un peu de pétard dans la basse-cour des coqs. Dommage qu'il aye un peu de bouchon. Pour ma part, j'me rappelle de lui il y a au moins quinze piges, à l'Elysée-Montmartre, à moins qu'ça soye un homonyme. Dormont l'a échappé belle. Pauv' Dormont livré à cet hidalgo déchaîné, ou plutôt à ce coq déchaîné. Dormont, c'est un nière qui devrait changer son blaze, c'est un blaze qu'appelle le K. O. Jean Bretonnel, il est pas en forme en ce moment, Kouidri-Fernandez, il est un mec dans l'genre de Richard cœur de lion, Bretonnel, les Sarrazins, ça y réussit pas en ce moment. Mais tout ça empêche pas Fernandez d'avoir un drôle de trèfle. Il grandira encore car il est Espagnol, mais à la place du champion de France, j'me ferais un peu de Mousse.

Ray Famechon, lui, est pas d'ces gens qui s'crossent pour cinquante ou cent grammes. Y dit qu'y a plusieurs poids plusieurs mesures. La balance, y s'en balance, y veut frotter tout l'monde, y chante comme Charles Trenet : « J'me sens léger léger ». Et pourquoi pas Villemain par-dessus le marché ? Va-s-y mon pote Homicide Ray Famechon.

Les Australiens, y trouvent que la musique a une heureuse influence sur la forme des athlètes. Y s'ont raison. On devrait essayer ici. L'ministre des sports jouerait du piston, Yves Le Boulanger d'la flûte, Robic du biniou, les routiers belges des instruments à Van, Charron du violon, Oubron du hautbois, Coppi de la grosse caisse, André Mouton du trombone en coulisse, et Berretrot de la basse besogne.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par **A. BREFFORT**

L'ami Champagne écrivait l'autre jour : « Reims doit percer le rideau de fer de Nancy. »
Le rideau de fer de Nancy ?
Bigre, ça se rapproche.

Il n'est pas question pour l'instant que Noé, du Stade Toulousain, signe au Toulouse Olympique.
Il attend.
Le déluge, peut-être.

A Budapest, en tennis, Adam a battu Destremeau.
— C'est pour sa pomme ! qu'il a dit, Adam.

A Marseille, le trotteur Victorieux P était arrivé dans un fauteuil, mais il a été emballé par deux agents.
Motif : il cachait son âge et sa véritable identité.
Il voulait se faire passer pour un vieux cheval de retour.
C'en était « trot » !

Ces faux toquards nous mènent souvent sur l'haricot.

Les automobilistes ont eu des étrennes d'un goût particulier.
Les nouveaux prix des voitures sont astronomiques.
Motif : on ne fabrique pas en assez grande quantité.
Quand on ne fabrique plus qu'une voiture par an, on pourra hésiter avant de se l'offrir.

Notez que les voitures modernes vont très vite.
Mais pas tant que les prix...

Les rugbymen irlandais disent qu'à Colombes la pluie a été avec eux.
Qu'attend-on pour suspendre l'O. N. M. ?

A propos de suspension, on parle beaucoup de cette histoire Bergougnan.
Et nombreux sont ceux qui pensent que la Fédération a exagéré un pneu !

Il y a aussi l'affaire Busnel et Fédération française de Basket.
La devise des deux parties est : Minute, pas plions !

Mlle Marcelle Choisnet bat un record de vol sans moteur.
Le titre n'appartenait pas à Joinovici, comme on pourrait le croire.

A Colombes, nos trois-quarts ont été médiocres.
Ils ont fait les choses à demi.

Avant le match, certains renseignés donnaient pour sûre la victoire de l'Irlande.
Il y avait des courants d'Eire...

POURQUOI NE RÉUSSIRIEZ-VOUS PAS ?

Demandez au Centre d'Etudes graphologiques et astrologiques, Prof. ANDRIEU (serv. BC 1), 8, rue des Salenques, TOULOUSE, une analyse sérieuse et détaillée de votre personnalité et de vos moyens de réussite (amour, affaires, etc...) Joignez spécimen écriture, date de naissance et enveloppe timbrée avec adresse et 18 fr. en T. P. pour frais d'écriture.

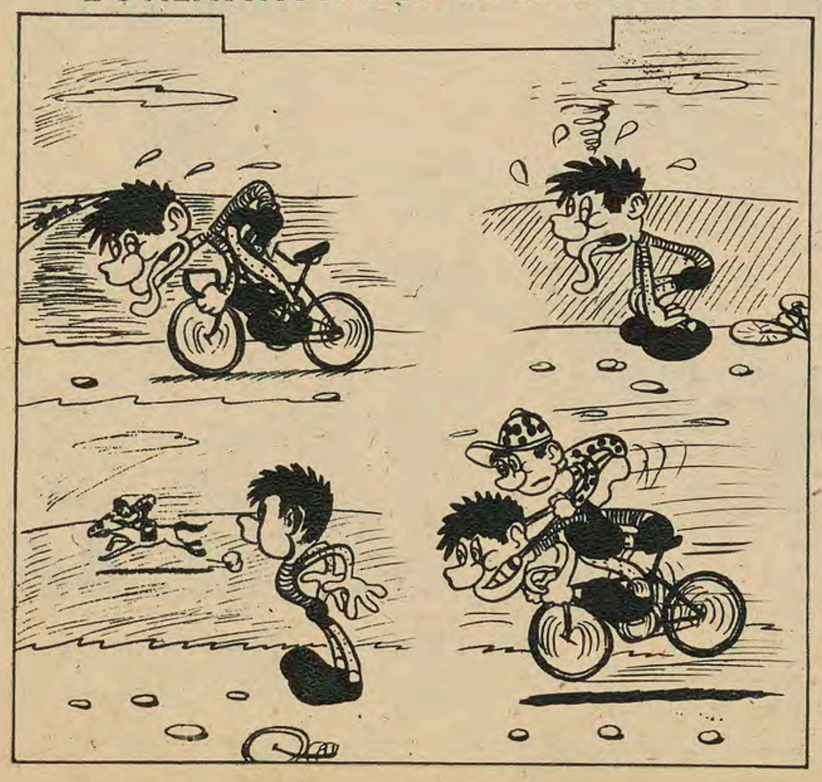
Le prix de cette analyse est de 100 francs.

MAIS N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT

Vous paierez seulement si vous avez satisfaction.

Jean CLUB-BUT

L'UTILISATION DES COMPÉTENCES



But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, PARIS
Téléph. : RIC. 81-55 et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, PARIS
Téléph. : GUT. 75-20 et la suite

ABONNEMENTS
6 mois ..... 300 francs
1 an ..... 550 —

COMPTE COURANT : PARIS 5390.08

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRES et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Englien
18, rue d'Englien, Paris-10e
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France

SUR LES STADES
SUR LES PISTES
SUR LA ROUTE
LES CHAMPIONS
portent les chaussures

HENRY OURS
faites comme eux

Elles sont fabriquées à Paris par des sportifs et vendues par votre fournisseur habituel

Fabrication HENRY OURS, Paris

LES CLASSEMENTS DE FIN D'ANNÉE DE GILBERT BÉNAIM

FRANÇAIS

MOUCHES
Sandeyron.
Mustaphoui.
E. Famechon.
Skena.
Pratesi.
Ferraro.
Leclerc.
Tifani.
Mustapha.
Bobote.

WELTERS
R. Villemain.
O. Kouidri.
Walzack.
O. Le Noir.
Le Mentec.
K. Marcel.
Thierry.
Momber.
Caboche.
Ritter.

PLUMES
Ray Famechon.
Dogniaux.
Toudjine.
Nocera.
Dodin.
Benatar.
Safrani.
Rapicano.
Archambault.
Bruneau.

MOYENS
Cerdan.
Dauthuile.
Krawczyck.
Charron.
Degouve.
J. Stock.
Tenet.
Barthélémy.
Toniolo.
Pankowiack.

COQ
Medina.
Mousse.
Fernandez.
Bellatreche.
Jouas.
Pallacios.
Dormont.
Megret.
Fouilloux.
Bonnardel.

MI-LOURDS
Diouf.
Yvel.
Bentz,
Menozzi.
Lefranc.
Embarrek
Abdallah.
Coranthin.
Garino.
Rouff.

LÉGERS
Mougin.
Montané.
Dichristo.
A. Famechon.
Bahri.
Gonnet.
Renucci.
Matéos.
F. Hermal.
Orsini.

LOURDS
Olek.
Martin.
F. Jacques.
Bigotte.
Tudisco.

ÉTRANGERS
Jo. Weidin.
A. Wilson.
Henche.

EUROPÉENS

MOUCHES
J. Patterson (G.-B.). *Champion du Monde*
R. Monaghan (G.-B.).
M. Sandeyron (F.).
D. O'Sullivan (G.-B.)
M. Mustaphaoui (F.).
R. Degryse (B.).
E. Famechon (F.).
Joe Curran (G.-B.).
Jimmy Gilde (G.-B.).
L. Skena (F.).

WELTERS
R. Villemain (F.). *(Champion d'Europe)*
Livio Minelli (I.).
Giel de Roose (H.).
E. Roderick (G.-B.)
O. Kouidri (F.).
K. Palermo (I.).
J. Walzack (F.).
Eddies Thomas (G.-B.)
Omar le Noir (F.).
Eric Boon (G.-B.).

PLUMES
R. Clayton (G.-B.). *(Champion d'Europe)*
Ray Famechon (F.).
Al. Phillips (G.-B.).
Cl. Anderson (G.-B.).
L. de Santiago (E.).
Enzo Corregioli (I.).
P. Dognaux (F.).
Bonneti (I.).
Matchterlinck (B.).
Passoti (I.).

MOYENS
M. Cerdan (F.). *(Champion d'Europe)*
A. Raadick (E.).
L. Dauthuile (F.).
Luc Van Dam (H.).
G. Delannoit (B.).
L. Krawsick (F.).
R. Charron (F.).
Giovani Manca (I.).
Gus Degouve (F.).
V. Hawkins (G.-B.).

COQ
Peter Kane (G.-B.). *(Champion d'Europe)*
Théo Medina (F.).
Luis Romero (E.).
Guido Ferracin (I.).
Stan Rowan (G.-B.).
Joe Cornelis (B.).
G. Mousse (F.).
L. Fernandez (F.).
Jean Jouas (F.).
Bellatreche (F.).

MI-LOURDS
Freddie Mills (G.-B.). *(Champion d'Europe)*
Paco Bueno (E.).
Nielssen (S.).
G. Martin (I.).
Bertola (I.).
Gilroy (G.-B.).
Goffaux (B.).
Diouf (F.).
Yvel (F.).
J. Graser (L.).

LÉGERS
R. Proietti (I.). *(Champion d'Europe)*
B. Thompson (G.-B.).
Kid Dussart (B.).
J. Preys (B.).
S. Hawthorn (G.-B.).
J. Mougin (F.).
P. Montané (F.).
E. Dicristo (F.).
T. Barnham (G.-B.).
A. Famechon (F.).

LOURDS
Br. Woodcock (G.-B.). *(Champion d'Europe)*
Olle Tandberg (S.).
Nisse Anderson (S.).
Bertolo Spagnolo (I.).
Gino Buonvino (I.).
Joe Weidin (A.).
Arciniega (E.).
Stephan Olek (F.).
Robert Eugene B.).
Aaron Wilson (U.S.A.)

LA VÉRITÉ SUR L'AFFAIRE ROBERT BUSNEL

L'AN dernier, quelques semaines après la finale du championnat de France, nous avions écrit dans ces colonnes que nos vedettes du basket, tout en se réclamant officiellement de la qualité d'amateurs, n'étaient, en réalité, que des professionnels fort bien rétribués au su, sinon au vu, d'une fédération insouciante.

Depuis et malgré les querelles intestines survenues au sein de l'équipe de France durant les championnats d'Europe, la réélection du bureau de la Fédération avait ratifié tacitement le précédent exercice. Mieux, Robert Busnel, nommé sélectionneur unique, trouvait une consécration qui le lavait de tout soupçon et infirmait les assertions suivant lesquelles il avait été, comme capitaine de l'E. S.-M.-Guillotière, l'instigateur de tractations incompatibles avec l'amateurisme.

Aujourd'hui, cependant, à la suite de déclarations d'un ancien coéquipier de Busnel et d'un président de club, le « cas Busnel » revient à l'ordre du jour. C'est parce que cette affaire dépasse la seule personne de Busnel pour atteindre tout le basket français, que But et Club *publie aujourd'hui cette enquête sur une crise qui n'a que trop tardé à se déclancher.*

Les opinions des principaux intéressés ont été relatées ici dans un souci de totale objectivité mais, comme l'an dernier un seul but demeure : faire toute la lumière car, plus que jamais, au seuil des Olympiades et des grandes rencontres internationales : « Tout est préférable à l'hypocrisie ».

Bertrand BAGGE.

CEUX-CI ATTAQUENT

GUY CHENEL

(ancien équipier de l'E. S.-M.-Guillotière)

JE suis suspendu.

A trente-quatre ans, vous pourriez penser que cette sanction ne m'afflige guère, mais je joue depuis vingt ans. En ces vingt ans, j'ai tout donné pour le sport, depuis ma situation jusqu'à ma santé. Pourtant, il me reste encore mon honneur, une réputation que je ne veux pas perdre sur les accusatians d'un ancien ami.

Oui, j'ai touché de l'argent, mais je ne suis pas le seul. Tout le quintette de la « Guill » en a touché. Busnel, alors capitaine de l'équipe, était notre représentant en matière financière et dès lors vous m'avouerez que je ne pouvais à l'avance mettre en doute la régularité des tractations d'un joueur jouissant de la confiance de la Fédération. Aucun chantage, aucune manœuvre déloyale n'a jamais été tentée par moi.

D'ailleurs, on doit le savoir en haut-lieu. La preuve : c'est qu'après avoir envoyé trois lettres recommandées à la Fédération pour connaître les raisons de ma suspension, j'ai vainement attendu la réponse. Cette réponse, il était difficile de me la faire, puisqu'elle eût dû mettre en cause le sélectionneur de l'équipe de France : Busnel.

J'ai un casier judiciaire vierge. Par contre j'ai des pièces à conviction que je ferai valoir en temps utile. Alors peut-être regrettera-t-on de n'avoir pas fait preuve, à mon endroit, de la clémence dont bénéficièrent Busnel et Duperray.

Flouret m'a attaqué. Je rends hommage à Flouret, grand sportif intègre et loyal, mais je n'admettrai pas d'être jugé par un homme comme Busnel à qui l'on peut faire les mêmes reproches qu'à moi.

J'ai attendu le 10 janvier pour présenter mes doléances de vive voix après l'avoir fait par lettre. J'ai attendu une requalification que je méritais autant que mes anciens camarades de la « Guill ». Tout cela en vain.

Dans une semaine donc, je serai au banc des accusateurs, aux côtés de M. Sansac.

(Recueilli par J. M.)

M. SANSAC

(Président de l'U. A. Marseille)

BUSNEL nous quitte, Busnel nous a quitté...

Revenant sur sa decision, l'ex-capitaine de Sainte-Marie-de-la-Guillotière vient de se faire muter à la Croix-Rousse.

Ce qui est grave, ce n'est pas que nous perdions un élément précieux sur le plan technique, c'est qu'un joueur de ce renom manque à ce point à sa parole. Non seulement Busnel ne semble pas se souvenir des sacrifices personnels que j'ai consenti à lui rendre sur sa demande, mais il a encore essayé d'entraîner dans son exode Nemeth et Buffières. Heureusement ses camarades n'ont plus confiance en lui et ils ont refusé de le suivre.

Cette attitude m'a obligé à ouvrir le « dossier Busnel ». Le Comité départemental, le Comité régional et la Fédération ont été saisis.

En outre, il existe des tribunaux habilités pour statuer sur les abus de confiance...

Peut-être trouverez-vous ces termes exagérés, mais vous comprenez certainement que, lorsque je décidai de contacter Busnel pour le décider à jouer sous nos couleurs, j'avais plus d'une offre intéressante à lui faire.

Moniteur, guide à la technique éprouvée, professeur écouté, Busnel était un atout dont nous ne négligions pas l'importance. Pour l'avoir avec nous j'ai fait beaucoup... car je savais que le basket connaîtrait, de ce fait, un nouvel essor à l'U. A. Marseille. Il faut, d'ailleurs, croire que nous n'étions pas aussi mal intentionnés que Busnel le dit aujourd'hui, puisqu'il fit, avant de signer, des déclarations dans lesquelles il reconnaissait trouver à Marseille une « situation intéressante ».

Le temps a passé et Busnel a changé d'avis, ce n'est pas notre cas ; c'est pourquoi, même s'il nous en coûte, nous avons déclenché l'action contre Busnel avec tous les moyens qui étaient en notre pouvoir.

Cette « crise » qui avait pu être évitée autrefois, se précise aujourd'hui. Espérons qu'elle sera la dernière...

Puissent nos dirigeants faire prompte et totale justice !

(Recueilli par E. V.)

CELUI-LA SE DÉFEND

R. BUSNEL

(Sélectionneur de l'équipe de France)

ON m'accuse, je le sais, des pires choses. Pourtant je ne serai pas loquace : c'est à ceux qui m'accusent d'apporter des preuves.

Pour moi, ma conscience est tranquille : j'ai toujours œuvré pour le basket et, à l'heure actuelle, ce sport m'est plus cher que tout. Aussi pouvez-vous me croire si je vous assure que je songe bien davantage à la mise au point de l'équipe de France qui rencontrera l'Italie la semaine prochaine, qu'à des histoires qui relèvent plus de la jalousie et de la médisance que du sport.

Je ne veux même pas connaître les déclarations de mon ex-coéquipier Guy Chenel ; je ne veux même pas les discuter, tant je suis persuadé qu'elles sont tout à fait dénuées de tout fondement.

Quant aux dires de M. Sansac, sachez qu'aucune des promesses que me fit le dirigeant marseillais ne fut tenue. C'est pourquoi, après plusieurs mois d'attente, j'ai été contraint de rompre mes engagements. Ce n'est tout de même pas de ma faute si les affaires de M. Sansac ne marchent pas comme il le souhaiterait.

Les autres joueurs de l'U. A. M. ne me contrediront pas, puisqu'ils ont perdu eux-mêmes l'emploi qu'ils occupaient dans les affaires de M. Sansac.

Il est, en outre, parfaitement exact que je n'attends pas après le basket pour pouvoir assurer la subsistance de ma famille.

Les intéressés jugeront. A eux appartiendra de se prononcer sur mon intégrité. En attendant avec confiance leur verdict, je ne puis que mépriser les calomnies dont je suis l'objet.

(Recueilli par T. B.)

N. D. L. R. — M. Flouret nous ayant communiqué intégralement la correspondance qu'il a échangée avec le président Boizard, nous nous croyons autorisés à publier ce passage assez éloquent extrait d'une lettre de M. Boizard : « Je ne pense pas qu'il soit utile, pour le basket, à tirer de cette enquête (sur le professionnalisme) des moyens de sanction qui feraient rebondir un débat qui a malheureusement nui plus qu'il n'a servi au basket et *pourrait, par ailleurs, nous attirer des difficultés sur le plan international...* »

CET AUTRE IGNORE

M. C. BOIZARD

(Président de la F. F. de Basket-Ball)

CE que vous appelez l'« affaire Busnel » n'est que le fruit, d'une part, de polémiques qui durent depuis deux ans déjà, et ont pour origine l'intransigeance des dirigeants et joueurs pucistes ; d'autre part, les dissensions qui se sont élevées entre d'anciens joueurs de l'E. S.-M.-Guillotière, jaloux de leur ancien capitaine, et Busnel.

Enfin, un différend opposant M. Sansac, président de l'U. A. Marseille, à notre sélectionneur unique, a donné corps à des bruits fantaisistes, largement exploités dans une presse régionale avide de nouvelles à sensation, mais peut-être trop prompte à les divulguer.

En ce qui concerne les affirmations de Chenel, je peux vous dire que sa réputation laisse beaucoup à désirer, les pièces accumulées dans un dossier, si officielles qu'elles puissent être, ne constituent pas toujours un *curriculum vitæ* très exact...

Pour M. Sansac, c'est encore autre chose.

Il est possible que Busnel ait profité, à Marseille, de certains avantages matériels sans avoir rempli ses engagements sur le plan sportif ou social, mais une chose reste certaine : Busnel a perdu plus d'argent avec le basket qu'il n'a pu en gagner. Il est exact qu'il n'aurait pas besoin de ces « primes » pour vivre.

Busnel, auprès de qui nous nous sommes enquis de la moralité de Gœuriot et de Chenel, ne nous a pas fait des réponses qui nous permettent d'accorder leurs licences à ces deux joueurs.

Busnel aime son basket, il bénéficie à nos yeux d'un préjugé favorable et en bénéficiera encore longtemps, à moins que des preuves formelles ne démontrent son professionnalisme. *(Recueilli par* B. B.*)*

CE DERNIER L'EMPORTERA

M. J. FLOURET

(Président de la section de Basket du P.U.C.)

AU cours de la dernière Assemblée générale de la Fédération française de Basket-Ball, tenue le 20 juin à Paris, je me suis cru autorisé à dévoiler publiquement que certains des joueurs sélectionnés pour disputer les championnats d'Europe, à Prague, avaient, pendant vingt jours, perçu une indemnité dite de « manque à gagner ».

Cette indemnité, contraire aux usages fédéraux, avait été obtenue du président Boizard sous la menace et le chantage par des équipiers de l'Eveil Sainte-Marie-de-la-Guillotière, qui vivaient pratiquement depuis plusieurs saisons de leurs activités sportives. J'apportais, sur ce point, des preuves ou des commencements de preuves irréfutables.

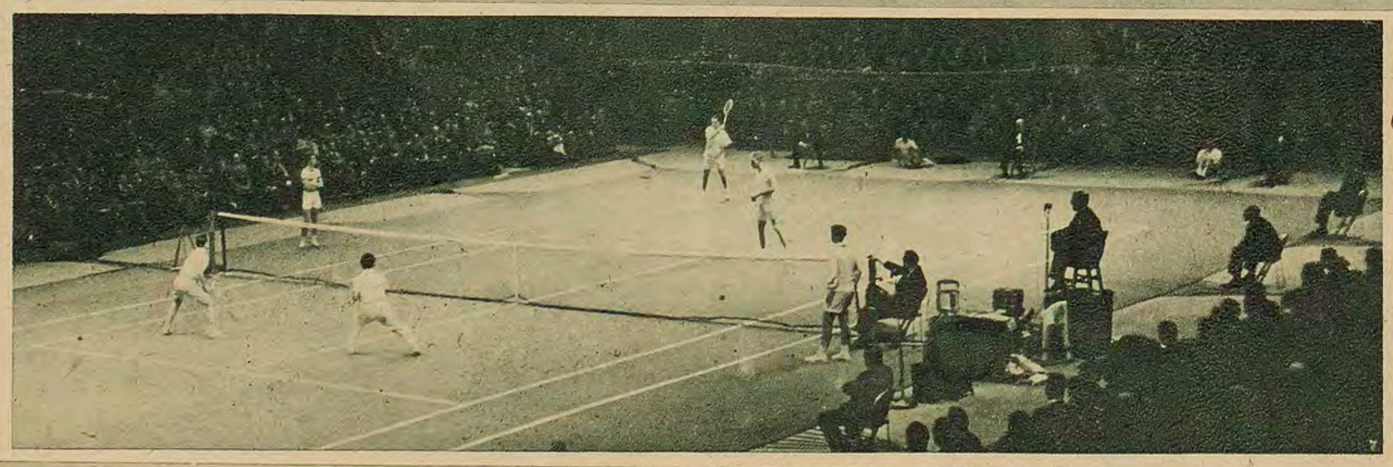
A ces accusations, il fut répondu par des sarcasmes et le président fut réélu.

Quelques semaines plus tard, M. Barbier, dirigeant du club lyonnais, sortant de sa réserve devant l'exode des joueurs qui faisaient les beaux jours de son club, prit l'initiative d'accusations qui entraînèrent la disqualification de Goeuriot et Chenel. Cependant, Busnel et Nemeth signaient à l'U. A. Marseille, rejoignant ainsi les internationaux émigrés la saison précédente sous les couleurs chères à M. Sansac. Mais, nouveau coup de théâtre, Busnel, mécontent de voir que certaines promesses qui lui avaient été faites n'étaient pas tenues, revient à Lyon et adhère à la Croix-Rousse où se trouvent déjà Goeuriot, Chenel, Duperray et aussi Charles, ex-équipier de Grenoble et titulaire d'une licence « pro » de football.

Tous ces faits prouveraient, s'il en était besoin, que mes déclarations du 29 juin n'étaient pas sans fondement. Les dirigeants de la F. F. B. B. doivent être considérés comme les scandaleux complices d'un amateurisme marron qui envahit le basket-ball.

Dans ces conditions, considérant que le sport a d'autres fins que de permettre à quelques parasites de tirer profit de leurs exploits, les dirigeants du P. U. C., peu soucieux de s'associer à cette politique de faillite ont prié leurs joueurs de renoncer à toute sélection.

Personnellement, je poursuivrai par tous les moyens la lutte contre une vague d'immoralisme qui, dans le sport encore resté pur, risque de submerger les dirigeants de clubs dont le dévouement, le désintéressement et la saine conception du sport font la véritable force de la Fédération. *(Recueilli par* B. B.*)*



Riggs-Kramer a fait recette

La première rencontre Riggs-Kramer avait attiré la grande foule. Kramer (photo de g.) fut battu en quatre sets. En double la paire de néo-pros : Kramer-Pails (au fond sur la photo ci-contre) prit le meilleur en deux sets sur l'équipe Riggs-Segura.

LILLE-MONTLUÇON (7-0), au Mans : Lille était trop fort pour les courageux joueurs montluçonnais, qui se défendirent de leur mieux, mais que pouvaient-ils contre les attaques de la ligne d'avants lilloise déchaînée en seconde mi-temps ? Un bel arrêt du goal de Montluçon, sur un shot venu de loin de Carré, à droite. Vandooren, posté au centre, suit l'action du gardien adverse avec un intérêt non dissimulé.

QUAND LE PHOTOGRAPHE EST DERRIÈRE LES FILETS...

LENS-SAINT-ETIENNE (3-0), à Reims. Lens a causé une des surprises de la journée en éliminant les Stéphanois. L'avant centre lensois Stanis (n° 9) a semé la panique dans le camp stéphanois, sur un centre de Habera, mais Claustrat a dégagé de la tête avant qu'il n'intervienne devant Calligaris (de dos) et Jankowski. De dos, Finek, le goal-keeper de Saint-Etienne, qui n'interviendra pas. A g., Marresh.